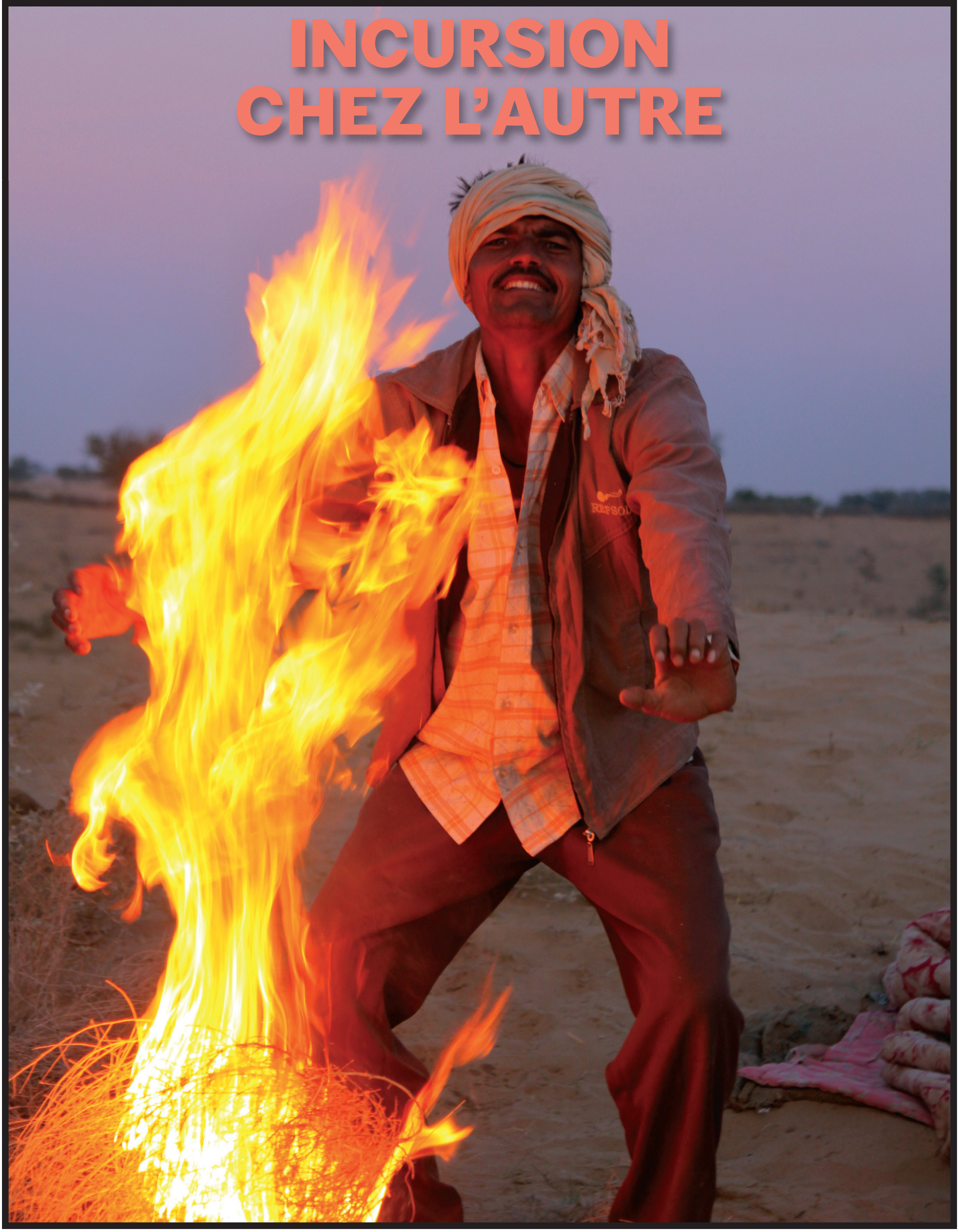
QUARTIER L!BRE

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Vol. 17 • numéro 14
17 mars 2010
www.quartierlibre.ca

INCURSION CHEZ L'AUTRE

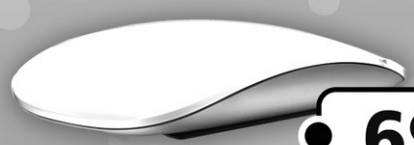


Macbook
2.26 GHz Intel Core 2 Duo
2 Go de mémoire
Disque dur de 250 Go
NVIDIA GeForce 9400M

TRANSFERT GRATUIT[2]
999
32$/mois[1]

MacBook Pro
Monocorps en aluminium
2.26 GHz Intel Core 2 Duo
2 Go de mémoire
Disque dur de 160 Go
NVIDIA GeForce 9400M

TRANSFERT GRATUIT[2]
1199
39$/mois[1]



69
Souris Magic Mouse

iWork '09
Votre suite de logiciel bureautique pour Mac.

ÉPARGNEZ 10$
59

Apple Aperture 3
Avec plus de 200 nouvelles fonctionnalité, tel que la détection de visages automatique.

NOUVEAU
99

Magasin campus agréé

Accord D Desjardins

micro Boutique

514.270.4477
microboutique.ca/education

Micro 2200
3200, rue Jean-Brillant,
Local B-2200
Métro Côtes-des-Neiges

1) Financement 36 mois disponible, 0$ comptant, 0$ résiduel, taxes en sus, taux de 8,9%, détails en magasin. 2) Valide pour le Mac acheté uniquement et suivant les 30 jours de l'achat. Transfert Mac à Mac ou PC à Mac, détails en magasin. Nous ne sommes pas responsables des pertes de données. Certaines conditions s'appliquent. Apple et le logo Apple sont des marques déposées d'Apple Computer inc., enregistrées aux États-Unis et autres pays. Exp 31/03/2010

Vous terminez vos études cette année ?

Découvrez **Continuum**

Pour finissants et futurs diplômés

LA CONTINUITÉ D'UNE ASSURANCE ABORDABLE
UNE FOIS VOTRE COUVERTURE ÉTUDIANTE TERMINÉE

Un régime de soins de santé et dentaires **abordable pour les étudiants qui terminent leurs études cette année.**

Une assurance qui évolue avec vous !

Similaire à votre régime étudiant, Continuum offre une couverture d'assurance abordable pour vous et votre famille. Les étudiants déjà couverts par le **Régime collectif de soins de santé et dentaires de la FAÉCUM** pourront profiter de l'assurance Continuum sans fournir d'attestation de bonne santé.

Visitez **www.plancontinuum.com** pour plus de précisions sur la couverture, les tarifs et l'admissibilité.

Régime abordable · Régime extensible · Régime complet · Pas de prise de sang · Pas d'examens médicaux · Pas de longs formulaires

plancontinuum.com

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Constance Tabary
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS :
Charles Lecavalier
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ/MONDE
Sophie Renauldon
societemonde@quartierlibre.ca

CULTURE
Jean-Pascal de La France
culture@quartierlibre.ca

PHOTO DE LA UNE
Samuel Couture Brière

BÉDÉISTE
Alexandre Paul Samak

JOURNALISTES
Renaud Bécot, Christine Berger, Charlotte Biron, Loulou Chambranville, Thomas Coispel, Samuel Couture Brière, Eric Deguire, Leslie Doumerc, Victime Française, Guillaume Mansour, Cynthia Moreau, Alexandre Paul Samak, Ilan Déhé, Alexandre Belkowski, Antoine Palangié, Roxane Léouzon, Audrey Gauthier, Jean-Simon Fabien

CORRECTEURS
Catherine Depelteau, Nicolas Coutlée

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse
info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINT COMPTABLE
Michael Nguyen Le

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
31 mars 2010

PROCHAINE TOMBÉE
23 mars 2010

ÉDITO

Le multiculturalisme, c'est écœurant

Reconnaissance des différences ethniques, religieuses, vestimentaires et alimentaires : notre société baigne dans la diversité. On en parle à longueur de temps. On s'apitoie sur les minorités opprimées, on revendique nos différences, on clame haut et fort *« moi, je ne suis pas comme toi, tolère-moi ! »*

D'accord, les excès de nationalisme nous ont poussés à nous méfier des intolérances brutales et sanguinaires. Et Dieu sait qu'il en reste des mouvements d'une ignorance crasse, prêts à reproduire les mêmes erreurs. C'est comme la merde, ça fait partie de la vie. Il faut faire avec et l'évacuer du mieux qu'on peut. Maintenant, pourrait-on accepter notre part puante d'humanité et passer notre temps à autre chose qu'à victimiser et à dénoncer en permanence ? N'y a-t-il pas plus urgent et plus productif à faire ?

Quelle est la proportion de la population dont les ancêtres n'ont pas, à un moment ou un autre, été réfugiés politiques, victimes de pogroms ou de discriminations quelconques ? Elle doit être bien faible compte tenu de l'histoire de l'Homme. Alors c'est dit : nous sommes tous victimes. Contents ?

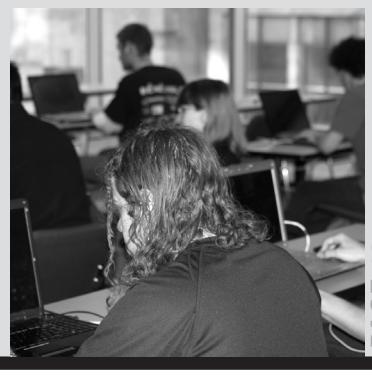
Les Bishnoïs, auxquels nous consacrons la première page et un photoreportage, nous intéressent non pas en tant que peuple innocent opprimé par un maharaja puis comme victime du réchauffement climatique. Ils sont bronzés et ont de beaux yeux de jais, tant mieux pour eux. Ce n'est pas non plus l'exotisme qui nous a attirés. C'est plutôt leur mode de vie singulier et respectueux des bêtes et des arbres. Leur sens de la destinée. Il aurait été méprisant de se pencher sur eux d'abord comme petit peuple martyr. Plutôt le faire parce qu'ils sont photogéniques que de les limiter à l'expression de notre culpabilité d'Occidentaux gâtés.

Il n'est pas question d'oublier les torts des nations et d'essayer de se déresponsabiliser individuellement, au contraire. Il s'agit d'enrayer ce sentimentalism exacerbé qui n'est en fait qu'un constant retour sur soi. ✽

CONSTANCE TABARY

SOMMAIRE

CAMPUS • Nouvelle fédération sportive à l'UdeM p. 4 • Des nouvelles de nos Carabins p. 4 • Les assos étudiantes divisées p. 5 • Tête-à-tête avec un anthropologue p. 5 • Sherbrooke concurrence l'UdeM p. 6 • Être pauvre et sans juriste p. 6 • La correction pour les nuls p. 7 • Brèves campus p. 7 • La grève continue p. 7 • **MONDE** • Photoreportage : Le peuple bishnoï p. 10 et 11 • Revue de presse internationale p. 13 • **SOCIÉTÉ** • Culture geek : Passion, partage, dérision p. 12 • Documentaire : La grande surprise p. 12 • L'illuminée : Les leçons de sœur Annette p. 14 • **CULTURE** • Praise the Lord ! p. 15 • Le genre du Mile End p. 16 • Sur la terrasse p. 16 • Ciné et 3D p. 17 • Les mains sur la garnotte p. 17 • Fromage blanc sur fond blanc p. 19 • Danse Maurice, danse ! p. 19



offres d'emplois

QUARTIER L!BRE est à la recherche de chefs de pupitre culture, société-monde et campus
envoyez votre CV et une lettre de motivation à directeur@quartierlibre.ca avant le 31 mars.

• Association sportive •

L'homme qui défiait les Carabins

À la fin du mois de mars, une nouvelle association sportive verra le jour, la FASUM (Fédération des associations de sports de l'UdeM). À sa tête, l'entraîneur-chef de l'équipe d'aviron Guillaume Callonico, un hyper-actif qui aime ramer à contre-courant.

Quartier Libre : Pourquoi créer une fédération de sport en marge des Carabins à l'UdeM ?

Guillaume Callonico : Quand j'ai rencontré les Carabins pour leur proposer de former une équipe d'aviron, je me suis heurté à un refus catégorique. D'autres équipes sportives en rugby, ski de fond et cyclisme ont vécu la même expérience. En fait, nous nous sommes vite rendus compte qu'il serait impossible d'intégrer les Carabins à court ou moyen terme, parce qu'ils venaient juste de créer une équipe de cheerleaders [voir article ci-dessous] et qu'il n'y aurait pas de nouveau sport « d'élite » avant au moins 5 ans. J'ai donc contacté les responsables de ces sports « refoulés » pour voir si on pouvait faire quelque chose ensemble.

Q.L. : Un tel regroupement était-il nécessaire ?

G.C. : Oui, car cela nous donne plus de poids et de visibilité sur le campus. Nous ne sommes plus 35 athlètes égarés par-ci ou par-là : nous formons déjà un groupe de 200 sportifs. Les statuts de la FASUM ont été approuvés en assemblée générale en février dernier et le règlement intérieur sera adopté fin mars. C'est beaucoup de paperasse pour l'instant mais la concrétisation de notre fédération est imminente.

Q.L. : Quels sont vos objectifs à court terme ?

G. C. : Nous avons plusieurs projets en court comme par exemple celui de développer d'autres sports. En ce moment, j'essaie de monter une équipe de basket-ball mais ce n'est pas facile : la fédération québécoise du sport étudiant ne parle qu'avec les Carabins. Notre principal objectif reste la démocratisation du sport. Nous sommes axés autant sur la compétition au niveau avancé que sur la formation d'une base. N'importe quel étudiant qui voudrait faire partie d'une équipe de sport le pourrait. Chez les Carabins, ce n'est pas possible. Je trouve cela dommage, car ils ont une conception très fermée et très rigide du sport. On n'y forme pas d'athlètes, on les améliore juste.

Q. L. : Est-ce le début d'une « guerre » entre la FASUM et les Carabins ?

G. C. : Non, disons que nous avons des mentalités différentes. Nous ne les concurrencerons pas en créant des équipes de sport qui font déjà partie des Carabins. On essaie finalement d'être complémentaires, en offrant la possibilité à tout le monde de faire du sport. À l'Université McGill, il y a 1 200 athlètes pour 30 000 étudiants. À l'UdeM il y a deux fois plus d'étudiants, mais seulement 320 athlètes. Il faut aussi comprendre qu'avec des disciplines comme l'aviron ou le rugby qui sont peu développées dans la communauté francophone au Québec, nous n'avons pas le choix d'avoir une base novice. Si les Carabins ne veulent pas modifier leur compréhension du phénomène nous devons nous débrouiller autrement.

PHOTO : LESLIE DOUMERC

Q. L. : Êtes-vous optimistes quant à l'avenir de votre association ?

G.C. : Oui, je ne peux pas concevoir que ce projet ne suscite pas d'intérêt. Cela regroupe trop de personnes et trop de potentialité. Si l'UdeM défend des initiatives comme *« Ma santé au sommet »,* qui incitent tout le monde à bouger, qu'elle donne l'opportunité à ses étudiants de pouvoir le faire ! Et puis, l'avantage, c'est que nous ne manquons pas d'argent pour l'instant, grâce aux contributions des membres et d'une bonne part de bénévolat. Ce que l'on recherche surtout de la part de l'Université, c'est du soutien matériel et moral. ✽

Propos recueillis par
LESLIE DOUMERC

Apprenez à **être un leader** afin
de **vous différencier** de vos pairs.
La vraie vie. Maintenant!

COLLEGE PRO EMBAUCHE!
Collège Pro fournit une formation poussée en administration et en leadership qui vous permettra d'acquérir une expérience exceptionnelle pour votre carrière. Contactez-nous pour discuter de nos opportunités d'emploi pour l'été prochain.

collegepro.com 1-888-465-2839

college pro
La vraie vie. Maintenant!

• BRÈVE **SPORT** •

Cheerleaders carabinés

Après trois années de discussion, le CEPSUM et les directeurs du sport universitaire du Québec ont accepté les demandes des cheerleaders de l'UdeM en faisant de ce sport la 10e discipline sportive des Carabins.

« Ça fait du bien à l'esprit d'être reconnu comme un sport », explique l'entraineuse-chef des cheerleaders, Cindy Charbonneau. Voici maintenant plus de cinq ans que les cheerleaders désirent poursuivre les compétitions en ayant le statut qu'offrent les Carabins. Les athlètes de Cindy Charbonneau deviennent ainsi la 17e équipe à défendre les couleurs de l'Université de la montagne. Jean-Pierre Chancy, coordonnateur aux sports d'excellence au CEPSUM, explique cet ajout : *« Nous avons considéré le critère du rapport hommes-femmes chez les Carabins, mais ce qui a fait pencher la balance c'est la décision de la Fédération québécoise du sport étudiant de reconnaître le cheerleading comme sport universitaire. »*

Être une discipline reconnue donne plusieurs avantages. Outre le statut, un apport financier supérieur (de 14 000 $ à 25 000 $) leur est offert pour participer aux compétitions. Ce soutien couvre entre autres l'inscription, les costumes, les déplacements et l'hébergement. Ils bénéficieront aussi d'une équipe de kinésiologie.

PHOTO : JAMES HAJJAR

Ces triples champions de la compétition intercollégiale et interuniversitaire ont prouvé leur excellence en obtenant la deuxième place au championnat national et la première place au championnat provincial en 2009. Ils défendront les couleurs du Bleu et Blanc lors du championnat provincial le 8 mai prochain. Le camp d'entraînement des cheerleaders de l'UdeM se tiendra au mois de juin. Les Carabins acceptent toutes les candidatures, même celles sans expérience. Il sera toujours possible de voir leurs performances lors des matchs de football des Carabins à domicile. ✽

AUDREY GAUTHIER

ÉDUCATION

Guerre (intestine) **et paix** (relative)

Les associations étudiantes prennent difficilement la rebuffade d'être écartées de la discussion sur la hausse des frais de scolarité. Pour celles-ci, le fameux consensus décrit par la ministre de l'Éducation Michelle Courchesne est un leurre et fait fi des aspirations des étudiants. Ils souhaitent tous un débat élargi sur la question. Le problème : ils ne s'entendent pas tous sur le comment et le pourquoi d'une consultation.

La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), la Table de concertation étudiante du Québec (TaCEQ) et l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) demandent toutes un large débat sur l'avenir de l'éducation.

Les trois associations représentant les étudiants universitaires québécois sont intraitables : il faut tenir un débat de fond sur le système universitaire avant de discuter financement. *« Les réformes à la pièce, ça ne tient pas la route. Le pacte de Bouchard se justifie par le sous-financement des universités. Mais ça reste un évènement ponctuel qui sert à justifier un agenda politique* [sic] », avance Olivier Jégou, secrétaire général de la TaCEQ.

Le président de la FEUQ, Jean Grégoire, est du même avis : *« Nous souhaitons des états généraux sur l'éducation, au moins postsecondaire. Pourquoi faire payer les étudiants pour de la mauvaise gestion ? »* Nicolas Descroix, secrétaire général de la FAÉCUM, soutient la position de la FEUQ : *« C'est quoi notre vision de l'éducation au Québec ? Depuis le rapport Parent* [N.D.L.R. Rapport déposé en 1963-1964]*, il n'y a eu aucune réflexion à ce sujet. Et pas juste au niveau universitaire. Le taux de décrochage scolaire au secondaire par exemple, c'est aberrant. En plus,* [la tenue d'états généraux] *nous permettrait de mobiliser les étudiants. »*

Chistian Pépin, secrétaire à la coordination de l'ASSÉ, se fait plus critique. *« On n'est pas contre un débat public. Par contre, on ne tient pas vraiment à un sommet sur l'éducation ou à des états généraux. Historiquement, ça donne un consensus dilué qui avantage les élites et le patronat. »* L'ASSÉ souhaiterait que le débat se fasse dans un forum réunissant exclusivement les syndicats de l'éducation et les organismes communautaires. *« L'idée est de construire une position commune forte, avant d'aller négocier »*, poursuit M. Pépin.

Division à l'horizon

Cette position forte, commune à l'ensemble du mouvement étudiant, est-elle possible ?

« On veut bien travailler avec les autres associations, mais les points d'achoppement, ce sont les positions que l'on veut mettre de l'avant », affirme Christian Pépin. Il confirme que l'ASSÉ tient coûte que coûte à défendre la gratuité scolaire. *« Il faut continuer d'en parler si on veut que ça se réalise un jour. »*

Jean Grégoire mise plutôt sur le gel des frais de scolarité. *« Ce n'est pas une position facile à défendre, mais on est convaincu que le gel est la meilleure solution. Les autres systèmes proposés réduisent l'accessibilité et augmentent l'endettement étudiant. C'est aussi la position de la FECQ et de la FAÉCUM. »* Lorsqu'on lui demande s'il est possible de négocier tout en refusant de parler de dégel, il reste plutôt évasif. *« Il ne faut pas seulement parler de financement, mais aussi de gestion. »*

Quant à savoir s'il est prêt à échanger avec les autres associations étudiantes, il affirme avoir une bonne relation avec la FECQ. Quant à la TaCEQ, Jean Grégoire est froid : *« Nous n'avons pas vraiment de relation avec la TaCEQ. On préfère travailler directement avec leurs associations membres. »*

Du côté de l'ASSÉ, Christian Pépin affirme avoir de bonnes relations avec la TaCEQ, nouvelle venue dans le monde des associations universitaires. [Voir *Quartier Libre*, volume 17, numéro 5. *« TaCEQ : la voix du centre »*.] *« On travaille déjà avec elle dans le cadre de la lutte contre les projets de loi 38 et 44 sur la gouvernance des universités, contrairement à la FEUQ qui n'a pas répondu à l'appel »*, affirme Christian Pépin.

Ailes jeunesse en rogne

« C'est un peu agaçant de voir cette dissension dans le mouvement étudiant », dit Alexandre Thériault-Marois, président du Comité national des jeunes du Parti québécois (CNJPQ). *« Le mouvement a tout intérêt à être solide, sinon il perd de la force et de la puissance lorsque vient le temps de négocier. »*

Quant à l'hypothétique tenue d'un sommet sur l'éducation, M. Thériault-Marois est enthousiaste. *« En mars 2008, le Parti québécois a ajouté à son programme la promesse de tenir un sommet sur l'éducation, ainsi que de s'en tenir au gel jusqu'à ce sommet. »* Par ailleurs, il affirme que le gel devrait se poursuivre après la tenue d'un tel évènement.

Julien Gagnon, président de la commission jeunesse du PLQ, est beaucoup moins favorable à cette idée. *« Ça donne quoi de réunir tous les acteurs alors que l'on connaît déjà leurs positions. Ça sonne comme une tentative de ralentir la prise de décision. »* Pour M. Gagnon, qui se vantait récemment d'avoir vu ses idées reprises par les signataires du Pacte pour le financement concurrentiel des universités, *« le fruit est mûr »* pour un dégel massif.

Il est loin d'être certain que le gouvernement Charest va consulter l'ensemble des communautés universitaires avant de prendre une décision quant aux frais de scolarité, dégelés jusqu'en 2012. Reste que celui-ci risque de trouver une opposition bien divisée lorsqu'il aura à faire ce choix. ✽

CHARLES LECAVALIER

PHOTO : ILAN DEHÉ

• Tête chercheuse •

Le retour des funérailles

Les Kaingangs, une société amérindienne du sud du Brésil, célèbrent des secondes funérailles au cours d'un rituel appelé *Kikikoia*. Ce rite permet d'unir la communauté et de libérer l'âme des corps mis en terre durant l'année. De 1993 à 2009, Robert Crépeau, professeur d'anthropologie à l'UdeM, a fait une dizaine de séjours au Brésil allant de deux mois à un an. L'objectif : étudier le retour du rituel *Kikikoia*.

Quartier Libre : Pour quelles raisons le rite Kikikoia a été abandonné puis repris ?

Robert Crépeau : Vers 1950, avec la montée du protestantisme dans les réserves, les rituels amérindiens se sont érodés et leurs pratiques ont été interdites et réprimées par les autorités. En 1976, les autochtones se sont mobilisés pour revendiquer leur territoire. Pour affirmer leur identité, les 6 000 Kaingangs du terrain indigène de Xapeco, au sud du Brésil, ont recommencé à pratiquer le *kikikoia*. Mais aujourd'hui, la génération des aînés est morte et le rite a une nouvelle fois été délaissé au début des années 2000. Ce dernier abandon est essentiellement dû à la montée du pentecôtisme et à la complexité du rituel. Les jeunes expliquent qu'ils ne sont pas capables d'accomplir le *kikikoia* parce qu'ils ne maîtrisent pas les chants qui permettent de le célébrer.

Q. L. : Vous avez assisté au *Kikikoia*. Comment qualifieriez-vous ce rituel ?

R. C. : C'est un moment extraordinaire. J'ai eu la chance, dans les années 1990, d'être témoin de l'organisation du rituel et de sa réalisation. À ce moment, j'ai compris comment une société, alors que ses traditions sont réprimées, peut se mobiliser autour de valeurs essentielles pour s'affirmer. Retourner aux origines de la communauté par ce rituel est un moyen pour les Brésiliens Kaingangs de relever leur défi identitaire qui est de se poser aussi comme Amérindiens.

Q. L. : Comment célèbre-t-on le *Kikikoia* ?

R. C. : C'est un rite funéraire qui dure tout le mois de mai. L'année qui suit le décès de membres kaingangs, l'ensemble de la communauté se réunit. Le but, au travers de ces secondes funérailles, est de libérer le *veinkupri*, l'âme des défunts.

La société kaingang se compose de deux grandes moitiés, les *kamés* et les *kairus*. Durant le *kikikoia*, ces deux moitiés s'unissent pour ne devenir qu'un, comme à l'origine. Le rituel est une expérience physique et une véritable machine à remonter le temps. Durant le rite, à travers des chants et des danses autour d'un tronc d'arbre de pin dans lequel est préparé l'hydromel (bière de miel), les Kaingangs évo quent les divisions actuelles de leur société. Ensuite, chacun de leur côté, les *kamés* et les *kairus* s'unissent. Au cours de la danse finale, ces deux moitiés fusionnent pour l'union du groupe. Une fois le rituel achevé, le veinkupri des *kamés* décédés s'achemine à l'est au sommet d'une montagne et celui des *kairus* à l'ouest au fond d'une caverne.

Q. L. : Pourquoi une telle inégalité entre les âmes des deux moitiés ?

R. C. : La société kaingang est dualiste et asymétrique. Tout être vivant est soit *kamé*, soit *kairu*. Dans la communauté, cette appartenance se transmet par le père. La moitié *kamé* est dominante, car selon la mythologie kaingang, à la suite d'un déluge, seulement deux *kamés* ont survécu et ce sont eux qui ont engendré l'humanité actuelle. Ce cataclysme n'a pas de fonction purificatrice ou morale. Il permet aux Kaingangs de remonter aux origines de l'humanité et d'avoir un commencement logique. ✽

Propos recueillis par ILAN DEHÉ

• 2e et 3e cycles en formation continue •

À Longueuil, ça tourne

Vingt et un ans après l'ouverture de son campus à Longueuil, l'Université de Sherbrooke met en service un bâtiment flambant neuf pour accueillir toujours plus d'étudiants. Depuis sa création, l'établissement de la Rive-Sud bâtit son développement sur la formation continue de niveau supérieur. Une formule dont pourrait s'inspirer la Faculté de l'éducation permanente de l'UdeM où les 2e et 3e cycles font toujours défaut.

Trois mille étudiants dans les anciens locaux, une capacité de 12 000 dans le nouveau bâtiment : le campus de l'Université de Sherbrooke affiche clairement sa confiance dans l'avenir, et dans son attractivité fondée sur l'adaptation aux mutations du monde du travail et de la clientèle universitaire. *« Avec le vieillissement de la population, la proportion de jeunes qui s'inscrivent au baccalauréat a nettement diminué par rapport à celle des actifs qui suivent des enseignements en formation continue »*, explique Lyne Bouchard, la vice-rectrice du campus de Longueuil. *« De plus, un bac n'est souvent plus suffisant pour rester compétitif »,* note-t-elle.

L'établissement d'enseignement propose plus d'une centaine de diplômes de 2e et 3e cycles offerts à temps partiel, la fin de semaine ou sous forme intensive. Ces diplômes sont souvent pluridisciplinaires, comme le microprogramme en pratique du droit dans un contexte chinois. *« C'est une adaptation supplémentaire aux mutations du monde du travail où les projets sont de plus en plus complexes et internationaux »*, explique Mme Bouchard.

Depuis janvier, 4 000 personnes suivent des cours dans la tour de 15 étages construite à deux pas du métro de Longueuil. À 80 %, l'étudiant-type travaille à temps plein, le plus souvent comme professionnel. Il ou elle a 37 ans, soit 10 ans d'expérience en moyenne, et vient le soir se perfectionner, se réorienter ou chercher le grade universitaire supérieur nécessaire à sa promotion.

Mélissa Labelle, 23 ans, commence sa deuxième année de maîtrise en psychoéducation. Après son bac à l'UdeM, elle aurait pu y suivre cette maîtrise, mais a préféré Longueuil qu'elle considère plus orienté vers la pratique. *« L'équipe pédagogique, les projets plus ancrés sur le terrain, la séparation de périodes de stages et de cours sont plus en phase avec le monde du travail »*, considère-t-elle.

Daniel L'Heureux, 30 ans, est associé dans un cabinet de services financiers. Il suit depuis trois ans une maîtrise en fiscalité. Il avait le choix entre HEC ou le campus de Longueuil et a lui aussi opté pour ce dernier en raison de son orientation plus professionnelle. *« Si un cours est annulé, je ne suis pas prévenu par un courriel que je risque de ne pas recevoir. Le secrétariat m'appelle en personne pour s'assurer que je ne vienne pas inutilement de Trois-Rivières où je travaille. »*

Flexibilité et décloisonnement facultaire

Contrairement à l'UdeM, il n'y a ni Faculté aux études supérieures (FES) ni Faculté de l'éducation permanente (FEP) à l'Université de Sherbrooke. Chaque faculté décide en autonomie de la création de ses programmes de cycle supérieur ou de formation continue. Ceux-ci sont validés en interne puis par les instances générales de l'Université.

Mais autonomie ne signifie pas isolement. Ce sont les initiatives que les facultés tissent entre elles qui remplacent l'autorité centralisée d'une FES ou d'une FEP. *« La réactivité avec laquelle nous pouvons monter de nouvelles formations pluridisciplinaires est rendue possible par la profonde culture de collaboration entre les facultés qui distingue notre université »* considère Josée Deschênes, directrice du soutien à l'enseignement et à la recherche de Longueuil. Des collaborations qui dépassent les murs du campus : pour compléter les besoins des nouvelles formations, de plus en plus de professeurs de Sherbrooke viennent y enseigner de façon permanente.

A contrario, l'UdeM offre des 2e et 3e cycles dans chaque faculté, mais ceux-ci sont rarement pensés pour les travailleurs à temps plein. Le mandat de la formation continue est en fait confié à une faculté spécifique, celle de l'éducation permanente (FEP). Mais c'est la seule de toutes à ne pas proposer de cycles supérieurs. Louise Béliveau, vice-rectrice adjointe de la Faculté des études supérieures et postdoctorales, avance plusieurs raisons à cette situation : *« La FEP accueille une clientèle avec des parcours moins académiques que les autres facultés. »* Pourtant, si certains certificats ne demandent effectivement qu'un DEC ou une expérience pertinente, d'autres exigent en revanche un baccalauréat au minimum. *« Aussi, très peu de professeurs exercent à la FEP. Or, des chargés de cours ne peuvent assurer seuls l'enseignement d'un cycle supérieur »*, ajoute-t-elle.

Mme Béliveau conclut que la création d'un 2e cycle à la FEP passe par le renforcement de la collaboration entre facultés, une recette déjà appliquée avec succès au campus de Longueuil. Ce qui fonctionne sur la Rive-Sud pourrait donc aussi fonctionner sur la montagne. ✽

ANTOINE PALANGIÉ

Consultez le quartierlibre.ca sous la rubrique DESS en détresse pour plus d'information.

• Manifeste des associations d'étudiants en droit du Québec •

Pas assez pauvre, pas d'avocat

D'après les étudiants en droit, l'accès à la justice serait mal en point au Québec. Ceux-ci se portent au secours d'un système qu'ils jugent déficient et dont ils seront les prochains acteurs.

La Confédération des associations d'étudiants en droit civil (CADED) prend position pour un meilleur accès à l'aide juridique. La CADED réclame une réforme du régime d'aide juridique actuel, pour que, notamment, les personnes seules travaillant à temps plein au salaire minimum y aient accès gratuitement.

Les étudiants ont un plan d'action : *« Notre objectif est d'influencer les élus, mais aussi de sensibiliser les étudiants et la population en général par le biais des médias »*, explique David Langis, vice-président aux affaires externes de l'Association des étudiants en droit de l'Université de Montréal (AED). La CADED a lancé une pétition en ligne sur son site web : elle dépasse déjà les 150 signatures.

Réforme critiquée

Dans les années 1970, les seuils d'admissibilité pour être bénéficiaire de l'aide juridique gratuite étaient légèrement en dessous du salaire minimum de l'époque. Contrairement à ceux-ci, le seuil d'admissibilité n'a pas évolué en fonction de l'inflation.

Le gouvernement Charest a lancé en 2005 une réforme prévoyant une hausse des seuils sur une période de cinq ans. Pour une personne seule, il était alors de 8 870 $. Il atteint aujourd'hui 12 844 $. L'objectif était de rendre environ 900 000 citoyens de plus potentiellement admissibles à l'aide juridique. Le revenu d'un travailleur à temps plein au salaire minimum se situe aujourd'hui à 19 760 $.

Selon les statistiques des rapports annuels de la Commission des services juridiques, le nombre de demandes acceptées n'a pas augmenté depuis 2005. *« Les objectifs n'ont tout simplement pas été atteints »*, fait remarquer David Langis.

Me Monique Jarry est directrice du service des communications de la Commission des services juridiques, qui reçoit bon an mal an une subvention gouvernementale d'environ 125 millions pour veiller à ce que l'aide juridique soit fournie aux personnes admissibles. Elle précise que le seuil d'admissibilité pour une personne seule a augmenté de 44 % depuis 2005. *« Cela aurait eu pour effet d'empêcher la diminution du nombre de dossiers admis, qui a été maintenu. On a prévenu un recul »*, croit Me Jarry.

Selon Me Lise Ferland, porte-parole de la Coalition pour l'accès à l'aide juridique et avocate au Centre communautaire juridique de Montréal, l'inaccessibilité de l'aide juridique a des conséquences néfastes sur beaucoup de personnes à faible revenu. *« Cela occasionne une perte de confiance en la justice. Les coûts liés au soutien d'un avocat sont exorbitants et cela donne l'impression que la justice n'est que pour certaines personnes privilégiées »*, croit-elle. Cette dernière voit d'un bon œil le ralliement des étudiants à la cause que défend la Coalition : *« Plus il y a de prises de position publiques, plus il y a de chances que la ministre se rende compte que beaucoup de personnes partagent notre inquiétude. »*

Si la CADED et la Coalition pour l'accès à l'aide juridique militent fermement pour un réajustement du régime d'aide juridique, c'est la ministre de la Justice, Kathleen Weil, qui prendra une décision. Malgré de multiples tentatives, la ministre n'a pas donné suite à nos demandes d'entrevue. ✽

ROXANE LÉOUZON

ANNONCE SPÉCIALE

ATTENTION:
Étudiants étrangers

RÉDUISEZ VOS FRAIS DE SCOLARITÉ !
Faites une demande dès aujourd'hui pour devenir résident permanent canadien.

Avez-vous un permis d'études?
Voulez-vous devenir résident permanent canadien?

Quelle que soit votre situation, nos professionnels en immigration peuvent vous aider.

Appelez maintenant pour une consultation CONFIDENTIELLE

514 499-8082

Résidence permanente – Parrainage – Investisseurs
Citoyenneté – Réfugiés/humanitaires – Aides familiales
Permis de travail – Permis de séjour étudiants/visiteurs
CAQ, CSQ.

Conseil d'Immigration Canadien
400, rue St-Jacques O., bureau 500, Montréal, H2Y 1S1
www.immigrationcouncil.com

BRÈVES *universitaires*

Improvisation mixte ayant pour titre la rhétorique

Les championnats nationaux francophones des clubs d'orateurs accrédités par la Société universitaire canadienne pour le débat intercollégial (SUCDI), ont eu lieu du 12 au 14 mars, à l'École polytechnique de Montréal. Damien Côté et Vincent Hardy, étudiants à l'Université d'Ottawa, y ont été sacrés champions débatteurs.

Ces joutes oratoires aux allures de déclaration ministérielle existent depuis deux mois à l'UdeM et depuis cinq ans à l'École polytechnique et aux HEC. En tournoi, sous l'œil attentif des juges, le président d'une équipe universitaire lance un sujet, l'équipe adverse doit se positionner. Les débats varient : faits d'actualité, idées philosophiques ou autres. En 40 minutes, la joute doit être disputée, jugée selon sa qualité, son originalité et sa structure.

Selon Patrice César, président de l'équipe de l'UdeM, le plaisir durant ces matchs, c'est qu'on *« peut ne pas être d'accord avec ce qu'on propose, c'est de la rhétorique pour de la rhétorique »*. Le but de la joute est davantage axé sur la façon de présenter, de structurer sa pensée pour déstabiliser l'adversaire, *« tel un match sportif »*.

L'équipe est *coachée* par Jonathan Lesage-Cotnoir, fondateur de l'équipe de la Polytechnique. Les membres se rencontrent chaque semaine pour être fin prêts pour les compétitions qui se déroulent quatre fois par an. (Cynthia Moreau)

Caméra au-dessus d'un nid de faucon

PHOTO : GRACIEUSETÉ ÈVE BÉLISLE

La nidification du couple faucons pèlerins de l'UdeM, Roger et Spirit, est grandement attendue au sommet du pavillon Roger-Gaudry. Spirit, la femelle, pondra ses œufs sous l'œil attentif d'Ève Bélisle, programmeuse au Département de génie chimique de la Polytechnique de Montréal.

Depuis deux ans, de sa fenêtre de bureau, Mme Bélisle observe le comportement de ce couple pour qui elle a construit un nid en 2008 au sommet de la grande tour de l'Université. Elle a créé un blogue où l'on peut suivre le cahier d'observations des activités des faucons et contempler des clichés de deux oiseaux de proie.

À l'aide d'une *webcam* située dans le nid du couple et d'un télescope campé dans le bureau d'Ève Bélisle, les internautes peuvent suivre en direct les péripéties des tourtereaux à fauconsudem.blogspot.com

Les faucons pèlerins sont une espèce rare au Québec. Sur les cent couples nichant dans la belle province, deux vivent à Montréal.

Ève Bélisle tiendra une conférence sur ces oiseaux le 8 mai prochain, au Biodôme dans le cadre des 24 heures de la science. (Cynthia Moreau)

• Grève générale illimitée au SCCCUM •

L'UdeM recule les dates d'annulation des cours

Devant la grève générale des chargés de cours qui s'éternise, l'Université de Montréal a décidé de retarder la date d'abandon de cours avec frais. La nouvelle limite sera déterminée en fonction de la date de fin de grève.

La grève entamée par le Syndicat des chargées et chargés de cours de l'Université de Montréal (SCCCUM) se poursuit sur le campus de l'université pour la troisième semaine consécutive.

Du côté du syndicat, une nouvelle assemblée générale (AG) extraordinaire sera tenue le jeudi 18 mars à l'UQÀM. Si l'ordre du jour reste encore inconnu, cette AG pourrait bien permettre la tenue d'un nouveau vote pour le mandat de grève dont jouit actuellement le SCCCUM. Cette nouvelle vient à point pour les chargés de cours qui ne voulaient pas de la grève. C'est le cas d'Olivier Bélanger, chargé de cours à la Faculté de musique, qui a recueilli depuis plusieurs semaines les signatures d'à peu près 200 autres chargés de cours demandant la tenue d'une nouvelle AG.

Doucement, mais sûrement

Les dernières rencontres de négociations entre le patronat de l'UdeM et le SCCCUM semblent aller de l'avant. Francis Lagacé, président du SCCCUM, explique : *« Il reste encore beaucoup à faire pour parvenir à une entente, mais le processus semble bel et bien enclenché »*. Pour sa part, l'administration universitaire ne souhaite pas commenter.

Un point litigieux : celui de la reconnaissance des accompagnatrices, accompagnateurs et coachs vocaux de la Faculté de musique comme chargés de cours. Les négociations ont été retardées de plusieurs jours. ✻

ALEXANDRE BELKOWSKI

JEAN-SIMON, EXPERT-CONSEIL

Cream ale et stylo rouge

Votre directeur de recherche part en courant lorsqu'il vous aperçoit ? Votre dossier est exécrable, mais vous avez besoin d'une lettre de recommandation pour une candidature à un programme de bourse ? Camarades des cycles supérieurs, oubliez l'ombudsman, les syndicats étudiants et autres associations vous représentant ! La chronique *Jean-Simon expert-conseil* est là pour vous.

Cette semaine, nous avons une question de Kavin : *« Jean-Simon, je viens de dégoter un contrat de correction pour le cours* Introduction à la pensée politique*, voilà que le travail de mi-session est tombé, mais je n'arrive tout simplement pas à me concentrer à la tâche que je trouve longue et fastidieuse… en plus, je dois rendre les 207 copies la semaine prochaine. Que faire ? »*

Kavin, rassure-toi, cette situation arrive fréquemment. Afin de t'aider à mieux corriger, révisons ensemble les bases du *comment* de la correction.

1• Avant toute chose, Kavin, demande aux étudiants que tu corriges de te faire parvenir leurs essais par courriel. Le correcteur automatique te sauvera beaucoup de temps, mais ce n'est pas tout : les versions électroniques t'offrent deux autres avantages non négligeables. Il te sera plus facile de valider les cas de plagiat en plus de te permettre de conserver un enregistrement des travaux forts dans tes dossiers. Qui sait, peut-être pourras-tu les récupérer pour un séminaire que tu n'as pas le temps de préparer !

2• Une fois en possession des copies à corriger, le plus important, Kavin, c'est de t'installer dans un environnement rassurant, confortable et distrayant. Tu auras l'impression que le temps passe plus rapidement. Un étudiant t'écrit que Nietzsche a influencé Platon ? Prends quelques instants pour le poster sur Twitter. Une copie est bourrée de fautes d'orthographe et de syntaxe ? Agrippe ta guitare et entonne un hymne rassembleur de Bruce Springsteen. Tu verras, ces aides te permettront de canaliser ton ennui et ta frustration.

3• Tu as sûrement déjà entendu cette rumeur selon laquelle les correcteurs ont tendance à picoler sur leurs heures de travail. Et bien sache qu'une telle pratique est nécessaire. Tu me diras, Kavin, qu'il ne s'agit pas là d'un comportement respectueux envers les étudiants. J'aurais plutôt tendance à dire le contraire : plus tu bois, plus tu seras généreux en termes de commentaires et plus tu les feras avancer dans leur réflexion. Ils te seront reconnaissants de voir que tu partages avec eux les effluves de ton savoir éthylique.

Tu n'es pas convaincu ? Voici une preuve irréfutable : s'il est vrai que la bière de Serge est jeune depuis 1903, et bien les correcteurs, eux, boivent depuis bien plus longtemps (d'ailleurs une étude avance que les correcteurs de l'UQAM corrigent au St-Ciboire depuis 1791).

4• Finalement, afin de raccourcir le processus de notation, cherche les noms de tes étudiants sur Facebook. S'ils sont membres d'un groupe dédié à *3 Doors Down*, c'est un échec, le B pourrait être attribué à tous ceux qui ne sont pas fans de Denis Coderre, tandis que le A + serait réservé aux étudiants qui ont été photographiés aux côtés d'un aïeul d'Emmanuel Kant. Peu importent tes critères Kavin, assure-toi qu'ils soient le plus aléatoires possible, question de ne pas te faire retracer.

La prochaine fois, nous verrons pourquoi les professeurs ne répondent pas à leurs courriels.

Cette chronique n'est pas une présentation de la Brunante. La Brunante, vous êtes peut-être tannés d'y croiser vos correcteurs, mais nous aussi on boit durant nos heures de travail ! ✻

JEAN-SIMON FABIEN

Pour poser des questions à Jean-Simon :
expertconseil@quartierlibre.ca

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR
$ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX
POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

La Francofête s'amène à l'UdeM

Xavier Fabian
Coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle
acadpc@faecum.qc.ca

La langue, les mots, la culture, pour tous! Du lundi 22 au vendredi 26 mars 2010, venez célébrer le français pendant la Francofête de l'Université de Montréal. À cette occasion, la FAÉCUM vous offre des activités variées et divertissantes qui vous permettront, à vous francophones et francophiles, de fêter cette langue empreinte de richesse et de diversité!

Dès 11 h 45 le lundi 22 mars, participez à la Dictée Beauchemin. L'écrivain Yves Beauchemin, auteur notamment des célèbres Le Matou, Juliette Pomerleau et plus récemment de la trilogie Charles le téméraire, nous fera une fois de plus l'honneur de sa présence. Il lira lui-même la dictée qu'il aura concoctée. Vous pourrez sans aucun doute y constater son amour pour la langue française, qu'il défend avec beaucoup de vigueur. Celui ou celle qui sortira vainqueur de ce défi linguistique repartira évidemment avec une récompense! L'entrée est gratuite, et des prix de participation seront également offerts. Au local B-2245 du 3200, rue Jean-Brillant.

Assistez à un match de la Ligue nationale d'improvisation (LNI) pour seulement 14,50 $! Le lundi 22 mars à 19 h, les bleus affronteront les verts lors d'un match enlevant dans l'ambiance conviviale du Club Soda (1225, boulevard Saint-Laurent). Vous pourrez entre autres y admirer le talent des comédiens Isabelle Brouillette, Salomé Corbo et Christian Vanasse, membre reconnu des Zapartistes! Les billets sont disponibles dans les Comptoirs MultiServices.

Le jeudi 25 mars à compter de 11 h, sucrez-vous le bec sur la place de la Laurentienne (derrière le Pavillon Lionel-Groulx, 3150, rue Jean-Brillant), qui sera toute spécialement animée pour l'occasion. La FAÉCUM vous invite en effet à une cabane à sucre spéciale « Hommage aux Colocs » en vous offrant un repas à 5 $ et de la tire pour 2 $. Les Ti-Culs en bicycle, un groupe hommage aux légendaires Colocs, seront présents. Cette formation de six musiciens chevronnés viendra ajouter une ambiance festive à cette agréable activité saisonnière.

Une sortie théâtrale vous est également proposée, le jeudi 25 mars à 20 h. Produite par le Théâtre de la Marée Haute et présentée au Théâtre aux Écuries (7285, rue Chabot), la pièce Kick offre un regard humoristique et cynique sur le malaise des individus en société. « Des jeunes. Des dizaines de jeunes. Ils disent tout ce qu'ils pensent, et même ce qu'ils ne pensent pas. Ils font ce qu'ils ont à faire, et même ce qu'ils ne devraient pas. On les surprend chez eux, à l'arrêt d'autobus, dans une fête, à l'école et en plein milieu d'une action. Petites cruautés et émotions incontrôlables, joies puériles et colères immondes, bloc par bloc, un univers démesuré montre ses barbeaux. » Les billets pour la représentation du 25 mars de cette création québécoise sont disponibles aux Comptoirs MultiServices pour aussi peu que 12,50 $.

La Francofête de l'UdeM s'inscrit dans le mouvement de la quatorzième Francofête, un événement international qui se déroulera du 5 au 28 mars 2010 pour célébrer le français dans toute la francophonie. « Le français, une langue tout en mouvement » est le thème choisi pour l'édition québécoise de la Francofête, afin de mettre de l'avant la constante évolution de cette langue riche d'histoire.

Comme chaque année, les francophones de partout célébreront également la Journée internationale de la francophonie le 20 mars prochain, une occasion pour les francophones de tous les continents de s'unir dans leur diversité et d'affirmer leur amour pour leur langue. Selon l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), la langue française rassemble près de 200 millions de locuteurs dans le monde.

Ne ratez pas l'occasion vous joindre à cette célébration!

Xavier Fabian
Coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle
acadpc@faecum.qc.ca

Vous terminez vos études cette année ?

Découvrez **Continuum**

Pour finissants et futurs diplômés

LA CONTINUITÉ D'UNE ASSURANCE ABORDABLE
UNE FOIS VOTRE COUVERTURE ÉTUDIANTE TERMINÉE

Un régime de soins de santé et dentaires **abordable pour les étudiants qui terminent leurs études cette année.**

Une assurance qui évolue avec vous !

Similaire à votre régime étudiant, Continuum offre une couverture d'assurance abordable pour vous et votre famille. Les étudiants déjà couverts par le **Régime collectif de soins de santé et dentaires de la FAÉCUM** pourront profiter de l'assurance Continuum sans fournir d'attestation de bonne santé.

Visitez **www.plancontinuum.com** pour plus de précisions sur la couverture, les tarifs et l'admissibilité.

plancontinuum.com

Pour des informations relatives aux voyages, rendez-vous aux ComptoirsMultiservices de la FAÉCUM ou au www.faecum.qc.ca

BISHNOÏ

PHOTOREPORTAGE AU **RAJASTHAN**

Les ancêtres des écologistes

Un peuple dont les mœurs et coutumes seraient guidées par une religion profondément environnementale, est-ce possible ? Dans le nord-ouest de l'Inde vivent les Bishnoïs, une véritable communauté écolo. Ces habitants des terres arides et hostiles du désert du Thar au Rajasthan vivent encore aujourd'hui selon les 29 principes de vie de leur prophète. Ce dernier a voulu fonder une société sans castes dont les membres vivraient en harmonie avec leur environnement. Un journaliste de *Quartier Libre* a rencontré ces habitants.

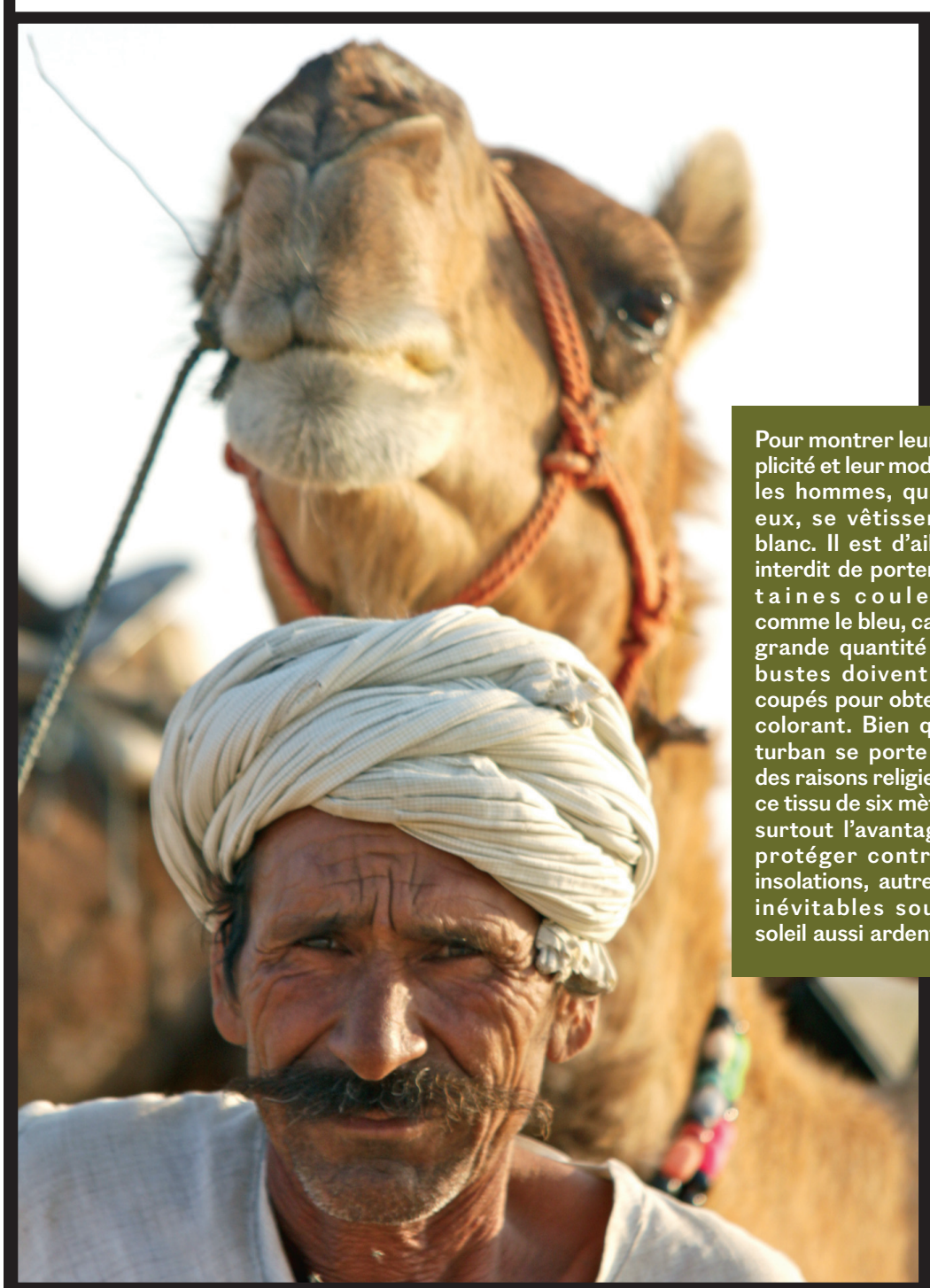
PHOTOS ET TEXTE :
SAMUEL COUTURE BRIÈRE

Au premier regard, la région semble vide et sans vie. Pourtant, un nombre élevé d'arbres prennent racines dans ce désert. C'est d'ailleurs ceux-ci qui ont rendu célèbre le peuple bishnoï dans l'histoire de l'Inde. Lorsqu'en 1730, le maharaja de Jodhpur a envoyé son armée abattre les arbres d'une forêt bishnoïe pour construire son palais, cette communauté s'y est opposée pacifiquement en présentant les corps de ses membres comme bouclier. Quelque 363 Bishnoïs ont péri sous les haches des soldats avant que le roi ne reconnaisse leur bravoure en déclarant la région de Khejarli réserve forestière. Ces arbres, sacrés aux yeux des Bishnoïs, représentent la pierre angulaire de l'écosystème régional.

Alors que notre caravane traverse un village où s'abreuvent nos dromadaires, nous sommes escortés par un groupe de femmes vêtues de saris aux teintes flamboyantes. Conformément au principe d'uniformité des Bishnoïs, celles-ci doivent porter des tissus rouges ou orangés et se couvrir d'un voile lorsqu'elles sont mariées. Ces couleurs vibrantes symbolisent le pouvoir créateur des femmes.

BISHNOÏ

PHOTOREPORTAGE AU **RAJASTHAN**



Pour montrer leur simplicité et leur modestie, les hommes, quant à eux, se vêtissent de blanc. Il est d'ailleurs interdit de porter certaines couleurs, comme le bleu, car une grande quantité d'arbustes doivent être coupés pour obtenir le colorant. Bien que le turban se porte pour des raisons religieuses, ce tissu de six mètres a surtout l'avantage de protéger contre les insolations, autrement inévitables sous un soleil aussi ardent.

Étant merveilleusement adapté à un tel climat, le dromadaire est indéniablement le meilleur ami de l'homme dans le désert du Thar. Ils sont unis par une intime relation, la survie des uns dépendant de celles des autres. Lors des voyages en caravane, les Bishnoïs parlent souvent à leurs bêtes, les nourrissent avec attention et s'assurent qu'elles peuvent se reposer à l'ombre.

Le temps ici a une tout autre signification. Les Bishnoïs vivent au rythme du soleil et des saisons. La constante menace de sécheresse les oblige à faire des provisions de nourriture. Le chapati, une galette de millet, constitue la base de tous les repas. Par respect pour la faune et la flore, ils ne mangent pas de viande et n'abattent jamais d'arbres pour la cuisson. Ils utilisent plutôt le bois mort et la bouse de vache pour la combustion. Comme ils ne peuvent se permettre de gaspiller l'eau, ils frottent les plats avec du sable pour les nettoyer.

Alors que les pays occidentaux découvrent depuis peu les avantages d'une attitude écologique, les Bishnoïs en sont déjà à quelques centaines d'années d'expérience. L'avenir de ces protecteurs de l'environnement est pourtant incertain. Avec les récents changements climatiques, la région a été privée de mousson depuis plusieurs années. L'anéantissement des cultures et l'assèchement des puits les amènent désormais à dépendre de l'aide humanitaire. ❊

• Analyse •

Culture geek, un mouvement identitaire

RPG, MMORPG, D & D, GN, LAN. Pour s'orienter dans les couloirs labyrinthiques de Supinfo, où se tenait les 6 et 7 mars derniers la première édition du Festival geek de Montréal, il faut savoir maîtriser les codes et se faufiler entre des princesses, ou parfois des monstres et des guerriers. En une fin de semaine, quelque 500 *gamers*, « rôlistes », programmeurs, artistes numériques et autres férus de jeux vidéo, de jeux de rôle, de bandes dessinées ou de nouvelles technologies se sont rassemblés pour partager leur passion.

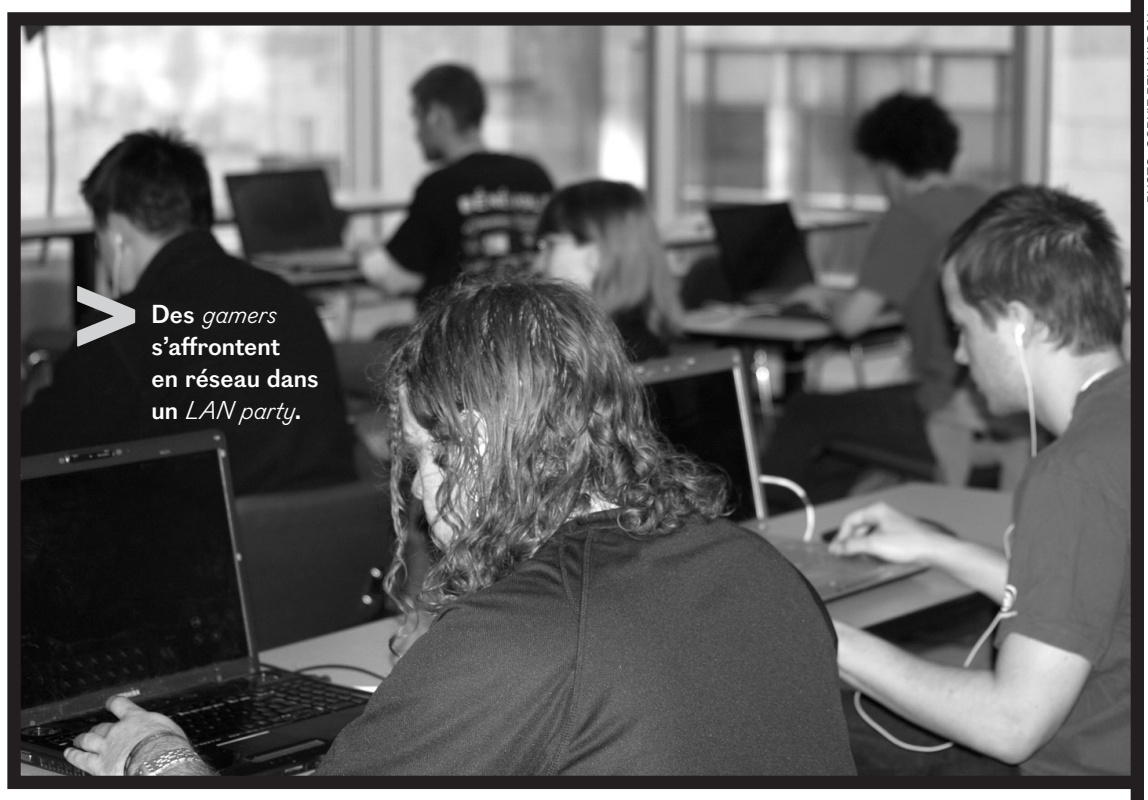
Autrefois collés à leur carte mère, les *geeks* sont depuis longtemps sortis de leur sous-sol. Le terme, tel qu'il est entendu aujourd'hui, a pris son sens dans les années 1970 et désignait les étudiants américains allumés d'informatique et de science-fiction. Considérés à l'époque comme des parias de la société, les *geeks* ont pris leur revanche et sont aujourd'hui à la tête d'entreprises puissantes comme Microsoft ou Google. Cependant, cette culture reste encore mystérieuse. Au-delà de sa passion et de son expertise dans un domaine particulier, on se demande encore qu'est-ce qui caractérise le *geek*.

Tout d'abord, le *geek* n'est pas un *nerd*, car *« le* geek *n'est pas antisocial »*, explique Frédéric Harper, « Geek en chef » du Festival lors du débat d'ouverture. Ce dernier, intitulé « Geek vs Nerd », visait d'ailleurs à définir l'identité *geek*. *« Contrairement au* nerd*, le* geek *est plus ouvert, il s'intéresse aussi à d'autres choses »*, avance une fille du public qui se fait appeler Purple Queen. *« Le* nerd *ne partagera pas son savoir avec les autres, il considère qu'ils ne comprennent pas de quoi il parle »*, ajoute Émilie Plante, se définissant elle-même comme une « nerd *réformée »*. Le terme *nerd* a manifestement une connotation négative. Au contraire, le *geek* semble être caractérisé par son ouverture.

Partager son savoir

Le *geek* n'est jamais seul et l'ouverture à d'autres domaines résulte d'une volonté de partager son savoir avec celui des autres. Mises en commun, les différentes expertises mènent ensuite à la création de quelque chose de nouveau. Que ce soit le navigateur gratuit Firefox, quotidiennement amélioré par des internautes, ou encore le jeu vidéo World of Warcraft, né de la fusion d'un jeu de rôle et d'un jeu vidéo, ces créations sont le fruit de la fusion des savoirs individuels. La culture *geek* se caractériserait donc aussi par la convergence, tant des domaines que des supports. Son but : améliorer un système existant ou concevoir un produit, puis le rendre accessible à un plus grand nombre de personnes.

Dans toute cette grandeur, l'humilité reste cependant une valeur fondamentale. *« La personne est moins importante que le code »*, dit Thierry Bardini, spécialiste des nouvelles technologies. *« C'est par la preuve de sa maîtrise* [du code] *qu'on se fait reconnaître. »* C'est sa maîtrise d'un domaine particulier, que ce soit un jeu ou un langage informatique, qui définit l'identité du *geek*. Tu es ce que tu sais.



> Des *gamers* s'affrontent en réseau dans un *LAN party*.

PHOTO : SOPHIE RENAULDON

Contestation et dérision

Ce savoir peut même conférer à la communauté *geek* un pouvoir contestataire. En décelant les défauts d'un produit et en créant des codes plus « intelligents », les *geeks*, surtout dans le domaine des nouvelles technologies, cultivent un certain mépris envers les systèmes en place. *« Il y a deux solutions pour lutter contre l'aliénation dans notre système : refuser le système, le boycotter et tenter une révolution, ou l'accepter, l'embrasser, et le maîtriser tellement qu'on peut le détourner et le changer de l'intérieur,* analyse David Peyron, qui prépare une thèse sur la culture *geek* à l'université Lyon III. *Que ce soit par l'informatique, Internet, ou les détournements d'œuvres, il semble que c'est la voie des* geeks. » Toujours prêt à tourner en dérision la nouvelle version d'Internet Explorer ou la dernière vedette d'Apple, le *geek* ne se contente pas d'être conformiste.

Il s'agit donc d'une culture d'initiés, se distinguant ainsi de la culture de masse. Il ne suffit pas de passer ses journées sur Facebook ou sur son iPhone pour être un *geek*. Selon David Peyron, le rôle premier des *geeks « est avant tout d'être des précurseurs, d'être les premiers à adopter et à inventer des choses qui, dix ans plus tard, seront adoptées par le plus grand nombre dans une version simplifiée, tandis que ceux qui ont lancé cela sont déjà passés à autre chose de moins connu »*. ✽

SOPHIE RENAULDON

• CRITIQUE **FILM** •

Nous sommes si bons

« *Vous n'êtes pas là pour vous divertir.* » En cette séance d'ouverture du 11 mars dernier, le porte-parole du Festival de films sur les droits de la personne félicite son public pour sa grandeur d'âme et sa résistance à la culture du divertissement. Les gens sont venus regarder d'autres gens souffrir sur grand écran. Pas des films de genre *trash*, mais des films « engagés » qui montrent des minorités ethniques, politiques et religieuses se faire massacrer ou lutter pour leurs droits. Elle est belle l'humanité compatissante.

L'ouverture de la 5e édition du Festival commence par un court-métrage esthétisant sur le manque d'eau (*The End* d'Eduardo Chapero-Jackson). Des images parfaites. De l'action. De l'émotion. Surtout de l'émotion. Des enfants occidentaux qui s'entre-tuent. Film coup de poing.

Puis, le cinéaste Philippe Van Leeuw prend le micro pour présenter son long, *Le jour où Dieu est parti en voyage*. *« Il n'y a pas d'images de violence directe dans mon film. »* Déception. Je suis là pour m'identifier à des victimes, comment vais-je assouvir mes pulsions masochistes ? *« Tout est vécu à l'intérieur. »* Ouf. Le cinéaste *sublime* la douleur d'une nourrice rwandaise. C'est de la violence psychologique infligée à une très belle femme noire aux grands yeux expressifs. Elle a une super robe en plus.

Philippe Van Leeuw ne s'est pas basé sur des témoignages directs pour scénariser la plupart de son film, mais il s'est inspiré d'une histoire vraie. Un couple belge lui a raconté qu'ils ont dû abandonner leur nourrice tutsie quand ils ont été évacués au début du conflit. Ils lui ont aménagé une cache dans le grenier. Ils ne savent pas ce qui lui est arrivé ensuite. Elle est sûrement morte. À partir de là, l'imagination fertile du scénariste s'est emballée sur la martyre.

« Je n'ai pas de message », dit le cinéaste, humble. Alors, comment se fait-ce que tu ouvres ce festival du politiquement correct ? (Je le tutoie parce qu'il est belge.) Je n'ai pas osé lui poser la question à la fin de la séance. Le micro a été pris d'assaut par des admirateurs qui, une fois sur deux, commençaient leurs remerciements par : *« Votre documentaire m'a beaucoup touché. »* Je n'ai pas voulu perturber cette communion bien-pensante.

Les deux films m'apparaissent comme des *teasers*. On attire le public avec ce qui le fait vibrer, en l'occurrence, la détresse humaine, l'horreur. Cela peut passer pour de l'exploitation des victimes, mais en même temps, la fin justifie les moyens, non ? Car il faut sensibiliser le public aux grandes causes. Tant qu'à faire, les organisateurs du Festival devraient y aller plus franchement et arrêter de faire croire que ce cinéma-là n'est pas divertissant. Je ne comprends pas pourquoi ils tiennent tant à leur couverture immaculée, le cul entre deux chaises avec des salles mi-pleines. Pire, je me suis senti trompée. Sans mentir, je voulais vraiment voir un film engagé ce soir-là. (Là, c'est moi qui joue la victime.)

Le Festival dure jusqu'au 21 mars et certains films vont probablement au-delà du divertissement humanitaire. Le programme est très alléchant, mais à vous de choisir mieux que moi ce que vous irez voir. ✽

CONSTANCE TABARY

REVUE DE PRESSE

MÉNAGE DE PRINTEMPS

PHOTO : KEVIN STEELE

Le plus grand « évènement vert » de l'Australie s'est déroulé le 7 mars dernier. Des centaines de milliers d'habitants de Brisbane se sont rassemblés pour nettoyer leur ville dans le cadre du Clean Up Australia Day qui célébrait cette année son vingtième anniversaire. Sensibiliser les gens et les regrouper pour nettoyer rues, plages et espaces verts, voilà ce que vise cette journée. Du coup, la plupart des volontaires et organisateurs voit en cette journée un geste symbolique de solidarité pour les pays déjà touchés par le réchauffement climatique. Les Australiens veulent montrer l'exemple.

Les déchets les plus populaires de la journée ? Canettes de bière, sacs de chips et mégots de cigarette. Selon Clean Up Australia, c'est l'un des plus grands dangers pour l'environnement : la population australienne entretient un amour particulier pour ce type de consommation non biodégradable. (Cynthia Moreau)

Source : *Les Nouvelles calédoniennes* (Nouvelle-Calédonie)

TEST DE FUSÉES AU CAMBODGE

Quelque 200 fusées ont été lancées par le Cambodge depuis une base militaire à 180 km de la frontière thaïlandaise dans le cadre d'un test, le 4 mars dernier. Les relations entre les deux pays sont tendues et ce, depuis 2008. L'UNESCO avait alors classé patrimoine mondial le temple hindouiste de Preah Vihear, vestige du XIe siècle, situé sur la frontière des deux États. Le Cambodge et la Thaïlande ne se sont jamais formellement entendus sur la partition de leur territoire, non seulement à cause de ce temple, mais aussi à cause des nombreuses mines sur le territoire cambodgien datant de la fin de leur guerre civile en 1998.

Les deux pays ont toutefois tenté de minimiser la portée de ces tests de fusée. Le premier ministre du Cambodge, Hun Sen, a affirmé qu'il s'agissait simplement de vérifier la qualité de fusées russes et chinoises datant de la Guerre froide. Le vice premier ministre thaïlandais, Suthep Thaugsuban, se voulait rassurant en soulignant qu'il n'y avait pas eu de renforcement de troupes au long de la frontière contestée. Il a clairement établi que le Cambodge n'avait pas intérêt à intimider la Thaïlande et à miner la qualité de vie des citoyens des deux pays. (Eric Deguire)

Source : *Bangkok Post* (Thaïlande)

VOYAGE ORGANISÉ POUR PELUCHE ÉPUISÉE

Pour ceux qui confèrent à leur peluche le statut de loyal ami, une agence de voyages tchèque offre des forfaits vacances pour leur toutou préféré. Elle propose de le faire voyager dans la ville de Prague : massage à la chandelle, visite des lieux touristiques, transport ; tout est en place pour faire vivre à votre vieil ami des moments mémorables. À la fin de son séjour, il reviendra à la maison accompagné des clichés de son aventure. Le coût de ce voyage : entre 90 et 190 euros. (Cynthia Moreau)

Source : *TourMagazine.fr* **(France)**

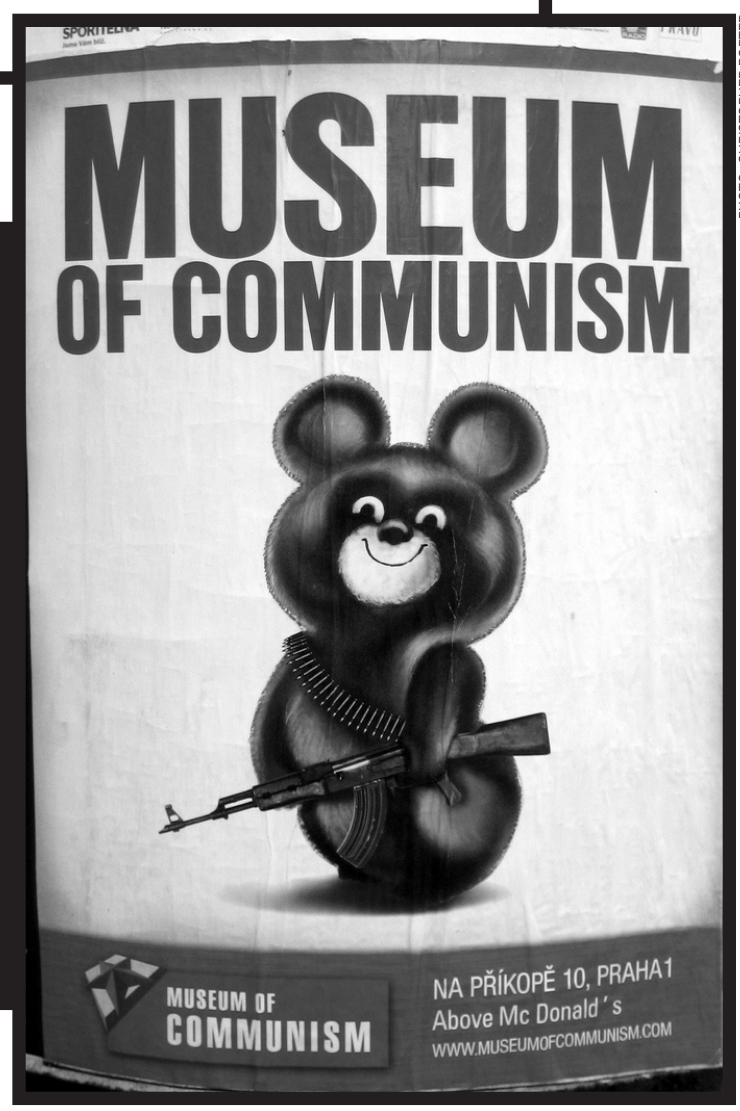


PHOTO : CHRISTOPHER PORTER

L'AUTRE GRÈVE

Les chargés de cours de l'Université de Montréal ne sont pas les seuls universitaires en grève. Le syndicat du personnel de l'Université du Sussex (Angleterre) a annoncé une grève pour protester contre les coupures budgétaires et les menaces de suppression d'emplois subies dans leur institution.

Cette annonce fait suite à plusieurs semaines de protestations. La direction de l'Université a refusé les propositions du syndicat du personnel et ne souhaite pas recourir à une médiation. Ces mesures ont aussi été contestées par les étudiants qui ont occupé la présidence de leur université à deux reprises au cours du dernier mois.

L'issue du conflit reste incertaine. Mardi 9 mars, le personnel annonçait sa prochaine journée de grève pour le 18 mars. Le même jour, la direction de l'Université faisait savoir qu'elle suspendait six étudiants qui avaient participé à l'occupation de la semaine précédente. (Renaud Bécot)

Source : *The Argus* (Grande-Bretagne), defendsussex.wordpress.com

JOURNAL INTIME D'UN OFFICIEL VÉREUX

Le journal intime électronique de Han Feng, un responsable du Bureau du monopole du tabac de la province de Guangxi en Chine, crée la controverse après avoir été publié dans Internet. Corruption, sexe, pots-de-vin et dîners bien arrosés régalent les internautes. La source de cette fuite sur le net demeure encore vague. Selon le forum tianya.cn, un homme prétend l'avoir fait pour se venger de Han Feng qui aurait eu une affaire avec son épouse. D'après un quotidien du sud de la Chine, on raconte que l'homme d'affaires se serait heurté à la concurrence et qu'un hacker aurait été engagé pour voler le journal de Han Feng sur son ordinateur. L'enquête, lancée le 1er mars pour violation de la loi et de la discipline du Parti, permettra d'en apprendre davantage sur les causes de toute cette agitation. Pour le moment, Han Feng s'est vu suspendu de ses fonctions d'ici à ce que les résultats de l'enquête soient connus. (Cynthia Moreau)

Source : aujourdhuilachine.com (Chine)

L'illuminée

· L'illuminée ·

Rock'n'Nonne

Dans les corridors, le nom de sœur Annette Bellavance suffisait à nous faire cracher nos gommes ballounes et dérouler nos jupes. Jusqu'à 77 ans, cette petite dame a dirigé d'une main de fer mon école secondaire, le collège Regina Assumpta. Partagée entre la terreur et l'admiration qu'elle nous avait inspirées pendant cinq ans, je suis allée rencontrer mon ancienne directrice, une idéaliste à conscience citoyenne maximale.

Quand sœur Bellavance me reçoit dans une des salles de réception à l'entrée de Regina Assumpta, j'ai l'impression d'entrer dans son salon ; la décoration vieillotte, les couleurs pastel et l'accueil obligeant sont comme des fenêtres sur la vie de cette femme. Bouffée de nostalgie, je serre la main de sœur Annette Bellavance. Menue poignée vigoureuse. Elle s'enquiert : *« Vous êtes venue en métro ? »* Ça roule, comme il y a 50 ans, les « r » apico-dentaux sur un ton poli. Aujourd'hui, elle n'est plus directrice, mais ambassadrice – elle représente le collège – et j'ai toujours l'impression qu'elle habite Regina Assumpta, au sens propre et figuré. Pense-t-elle un jour quitter le collège ? *« J'ai un appartement en arrière de la cuisine. »* Je mets quelques secondes à comprendre que c'est la cuisine de la cafétéria du collège. *« Moi, je suis une casanière,* dit-elle en riant, *être à mon appartement, j'adore ça. »*

Devant son horloge grand-père, elle me parle spontanément d'Haïti et de Michael Ignatieff, l'air ennuyé par ma question sur sa vocation. *« Ça remonte à loin ça ! J'ai fait mes vœux perpétuels quand j'avais 28 ans. »* Justement, en 2010, du haut de mes petits souliers québécois-laïques, être une sœur, c'est être anachronique. Je lui demande pour quelle raison, elle a embrassé la religion il y a un demi-siècle : *« On peut dire que ce n'est pas à cause de Jésus-Christ, mais je le connaissais Jésus-Christ moi, avant,* justifie-t-elle. *Je suis entrée dans la communauté pour changer l'éducation. Pour changer la société. »* Comme quoi, religion et féminisme peuvent se marier. Rentrer chez les sœurs, c'était au fond une porte d'entrée vers un emploi foncièrement masculin dans les années 1950. Je pensais qu'on parlerait de Dieu et finalement, on parle de citoyenneté.

Une vocation citoyenne

Les considérations, on ne peut plus louables et vertueuses de sœur Bellavance, se tournent vers ma conscience sur une pente culpabilisante. *« Vous savez, vous êtes étudiante à l'université,* m'explique-t-elle, *vous ne payez pas le tiers de ce que vous coûtez à la société. Il faut rendre ce que la société nous a donné. »* Nos positions sont inversées, je ne suis plus celle qui fait l'entrevue ; je suis une élève notant mes devoirs de citoyenne. Je m'extirpe malaisément du retournement de situation en lui demandant si sa longue carrière est liée à une passion pour l'éducation : *« Une passion pour l'éducation, oui, mais surtout une passion pour rendre justice à la société qui m'a tant donné. »* Et pour sœur Bellavance la retraite ne semble pas être au programme : *« La retraite, ça doit se prendre deux minutes avant la mort. Il n'y en a pas beaucoup qui font ça travailler 17 à 18 heures par jour jusqu'à cet âge-là. Vous ne saviez pas ça vous, quand vous étiez élève,* me lance-t-elle au passage. *Me semble que c'est une justice de mettre nos talents au service de la société jusqu'à la fin. »*

> *La retraite, ça doit se prendre deux minutes avant la mort*
>
> **Sœur ANNETTE BELLAVANCE**
> Ambassadrice du collège Regina Assumpta.

Pendant que je cherche une réponse à ce déluge de responsabilité sociale, sœur Bellavance réfléchit à voix haute : *« Si j'avais trente ans, je tomberais dans l'arène politique, parce que c'est eux qui ont le pouvoir de faire changer les choses. »* Même si à 14 ans, engoncée mon uniforme, je l'imaginais plutôt comme une dictatrice que comme une démocrate, la force de conviction, la santé et la ténacité de sœur Bellavance auraient sans doute fait d'elle une grande politicienne. *« Bien sûr,* poursuit-elle, *c'est très intelligent de faire de la politique. Imaginez-vous le pouvoir qu'ils ont. »* Face à face avec cette petite dame de 81 ans, j'essaie de l'imaginer à la tête du Québec. Trop petit. Du Canada ? Du monde ? ✽

PHOTO : CHARLOTTE BIRON

CHARLOTTE BIRON

L'anglais, un plus !

+ English Conversation
+ Writing Workshop
+ Business English : Oral Communication

PRINTEMPS 2010
TEST DE CLASSEMENT OBLIGATOIRE
Date limite d'inscription : le 30 mars
Téléphonez ou consultez le site web
pour savoir quels documents sont requis lors de l'inscription.
514 343.6090 + 1 800 363.8876

www.fep.umontreal.ca/anglais

Faculté de l'éducation permanente
École de langues

Université de Montréal

Des études de 2e et de 3e cycles en biologie à Rimouski

Des formations orientées sur la protection et la gestion des milieux naturels :

. DESS en gestion de la faune
. Maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats
. Doctorat en biologie
. Doctorat en sciences de l'environnement

Renseignements
. formations, professeurs, activités de recherche : **www.uqar.ca/biologie**
. processus d'admission et formulaires : **www.uqar.ca/admission**
. un conseiller pour préciser votre projet d'études : **info.bio@uqar.ca**

• Intrusion •

Messe blanche

J'avais dix ans quand je me suis fait baptiser. Le prêtre avait plutôt l'habitude des bébés, alors il a renversé le bol d'eau bénite, et ma robe au complet a été baptisée. Deux ou trois Noëls ont pu entrevoir ma présence dans des lieux de culte, puis je les ai désertés.

Dieu n'est pas mort, bien sûr, et Montréal abrite une pléthore d'exemples qui corroborent cette affirmation. Parmi ces exemples, de petites communautés tricotées en mailles serrées qui chantent ses louanges dans des églises où je ne vais pas. Et où je ne pensais jamais aller. J'avais tort, et aux fins de l'enquête, je défierai le regard de Dieu pour aller à la rencontre d'un petit monde encore inconnu situé cinq stations de métro plus loin.

À côté d'eux on ressemble à deux albinos qui seraient tombées dans la garde-robe de Cyndi Lauper

Dimanche dernier, hallelujah! (j'essaie de me rappeler l'heure de la messe), j'enfourche ma bicyclette. Il fait beau, on a entendu mes prières, et je me dirige d'un coup de pédales décidé vers la Union United Church. Trois pâtés de maisons plus loin, j'arrête. Je suis morte de trouille: c'est quand même Dieu. Je fais un détour, pour aller chercher Robin (une amie qui a subi assez longtemps la messe du dimanche), la suppliant de m'accompagner. D'un coup que les non-pratiquants au passé catholique sont prohibés dans les églises protestantes du quartier St-Henri. Hein! Je ne voudrais pas qu'on m'envoie en enfer sans acolyte.

En chemin vers l'église

Robin m'explique que n'importe qui peut se rendre à la messe, mais que d'y arriver en retard est une très mauvaise idée. Alors, on va pédaler vite. Essoufflées, en jeans, un peu de graisse de chaîne de vélo dans la face, on se dirige vers l'église, entourées de toute la communauté afro-américaine de Montréal. Il fait chaud et soleil, mais tout le monde porte de grands beaux manteaux et de petits chapeaux de couleur avec des boucles. Sur la rue Atwater, le clocher de l'église catholique Sainte-Irénée fait de l'ombre à la petite United Union Church.

On entre, un peu en retard. J'espérais avoir le temps d'expliquer notre présence à quelqu'un (à un des chanteurs de la chorale, à Jésus, au gars qui joue de l'orgue… à n'importe qui). Trop tard. Notre désir d'anonymat est assassiné aussitôt. On est repérées. C'est facile, à côté d'eux on ressemble à deux albinos qui seraient tombées dans la garde-robe de Cyndi Lauper. Pas de problème. Gros sourires de bienvenue, on nous indique où aller, on nous remet une brochure. On s'assoit enfin, triomphantes, tels Batman et Robin. Mission réussie, me dis-je en mon for intérieur.

La messe

Devant nous, il y a une chorale tout en bleue. Tout est joli. Les ventilateurs et les lumières dorées suspendues au plafond aussi. Les dames arborent toutes des grosses décorations prisonnières de leurs cheveux, des perles sur leurs oreilles, de beaux vêtements du dimanche repassés avec soin. Ça sent le parfum et l'eau de Cologne sur les vestons des messieurs autour de nous.

On écoute l'énumération des évènements à venir. Rencontres de groupes de soutien pour les femmes, pour les hommes, pour les jeunes, pour les vieux… Pendant que le pasteur parle à l'avant, une vieille femme sur le banc à notre gauche s'époumone en expliquant une recette à un des responsables de la messe. C'est, sans doute, ce à quoi ressemble la vie dans une congrégation. Un sentiment de communauté contagieux remplit la petite église protestante; les gens se connaissent, se saluent. Contrairement aux souvenirs que j'ai des rares églises catholiques de mon enfance, il y a ici un mélange de générations. Je n'aperçois pas les vestiges d'une croyance grugée et abandonnée. L'endroit déborde.

Je me dis c'est super, c'est beau, c'est rassembleur. Jusqu'à ce que le pasteur demande s'il y a des nouveaux visiteurs. Quelque chose me dit que, même si on essaie très fort de se cacher, ils vont nous retrouver. Comme de raison, on nous pointe du doigt. Ils veulent savoir à quelle église on est rattachées et pourquoi on est là. Robin me regarde, défaite. Je suis seule cette fois. Je baragouine mon nom et je justifie notre présence de mon mieux: *« On voulait essayer… »* Toute l'église rit. C'est chaud et bruyant, et la femme à côté me tend la main en disant *« welcome »*. Ils nous donnent un livre de chansons. Et on commence à chanter *« Praise to the Lord, the Almighty »*. ✽

PHOTO: DANA GONZALES

CHARLOTTE BIRON

COURRIER DU **CŒUR** DE LOULOU

Autres temps, autres mœurs: je veux bien, *Quartier Libre*. Mais il y a tout de même des limites à massacrer les normes journalistiques élémentaires comme vous le faites depuis quelque temps.

J'ai bien aimé la nouvelle mise en page, les articles fantasques et les bandes dessinées vulgaires.

Je ne digère toutefois pas la disparition des chapeaux.

Depuis quelques numéros, certains membres de votre équipe de rédaction les snobent. J'ignore à quel dessein ils le font, mais ce virage risque de miner la crédibilité du *Quartier Libre* – journal qui, dois-je vous le rappeler, a célébré dans la joie ses 90 ans d'existence cette année.

Que sont vos chapeaux devenus, *Quartier Libre*?

Le chapeau, c'est *« la vitrine du texte, ce qui fera souvent que l'on aura envie ou non d'en poursuivre la lecture »*, écrit Pierre Sormany dans son livre *Le métier de journaliste*.

Le chapeau, pour un journaliste, c'est un art. Un exercice de haute voltige où circoncision [sic], style et imagination envoûtent le lecteur.

Un chapeau bien ficelé est la marque d'un journaliste habile, tandis qu'un chapeau maladroit peut signer l'arrêt de mort d'un article.

J'ose espérer, en tant qu'ancienne chef de pupitre du *Quartier Libre*, que l'absence de chapeau ne signera pas l'arrêt de mort du journal.

Une journaliste outrée

Chère journaliste outrée,

Je comprends ta souffrance, car moi aussi j'ai souvent vécu la perte de mon chapeau. Parfois, mon âme pudique se sent nue lorsque je n'ai rien sur la tête. Et lorsque c'est le vent qui me dénude, je le considère comme un violeur. Nous avons tous un jardin secret, et il faut le conserver. Garde courage.

Loulou Chambranville

· CHRONIQUE **CAFÉ** ·

Les chroniques du Club Social

PHOTO : JEAN-PASCAL DE LA FRANCE

Je ne sais pas ce qui a pris au soleil de changer sa position, mais ses rayons dans mes yeux : je n'y vois plus rien. C'est blanc. J'ai mal. Alors je me déplace de quelques centimètres. Voilà, c'est mieux. L'arbre cache le soleil. La terrasse du Club Social.

Je bois un *stretto* avec de bons arômes de caramel, un goût un peu acide. Je l'aime bien, mais moins que celui du Caffé Italia. Je déteste quand il y a des grains au fond de la tasse.

J'ai les pieds refroidis par la dernière plaque de glace de la terrasse. Je les dépose sur le banc. Une petite fille tient un croissant dans sa main droite et fait l'inverse. Elle saute de la plaque de glace aux dalles de béton. Elle s'est arrêtée quelques secondes pour fixer le cendrier à ma droite. C'est une fascination qui m'échappe.

Tiens, il y a Josh (Socalled) qui s'entretient avec ses amis. La première fois que je l'ai vu, c'était au festival Rio Loco, à Toulouse. Josh avait un peu plus de cheveux à l'époque. Je l'aime bien. La dernière fois que j'ai assisté à un de ses shows, il y avait une trace de foutre derrière moi, sur les murs du Cinéma l'Amour.

Trois dames dans la trentaine sont assises à la table à côté de moi. Elles parlent des choix qui sont les mieux pour elles. Elles calculent, mais ne semblent pas être du genre à passer à l'action. De toute façon, ce qu'elles disent vise trop le confort pour être valable. Mais je n'ai pas le goût de leur dire. Je m'en fous un peu en réalité.

Il y a des visages que je reconnais. Comme les vieux Italiens qui jouent au tarot, à l'intérieur. Puis Jean-François qui passe dans la rue, ce type nerveux de ma classe de yoga qui avait une certaine tendance à libérer ses vents. Il y a Éric aussi, ce Français qui fait de l'animation. J'aime bien quand il quitte avec ferveur au milieu des discussions, outrant ainsi les anglophones qui le trouvent impoli et agressif. Puis devant moi, assise sur le banc, il y a cette Française à la voix traînante qui a l'air de sortir de la *Belle verte* ou du Big bazar. Elle explique toujours ses grands concepts de victime et ses idéaux déconnectés. Ce qu'elle peut m'énerver celle-là. On va mettre *Geogaddi* plus fort dans nos oreilles.

Je ferme les yeux. Je constate qu'il y a ces cafés qui décorent trop. Ces cafés qui goûtent pas bon. Ces cafés qui se la pètent. Ces cafés qui sont froids. Ces cafés trop chics. Ces chaînes de café. Au Club Social, c'est le café et les gens qui font le lieu. Pas besoin de plus.

Je rouvre les yeux. Il y a Constance qui arrive, elle est au coin de St-Viateur et de l'Esplanade. Ses cheveux roux sont particulièrement saillants sous la lumière du soleil. ✽

Club Social, 180, rue St-Viateur Ouest

JEAN-PASCAL DE LA FRANCE

QUARTIER L!BRE est à la recherche de chefs de pupitre culture, société-monde et campus

offres d'emplois

envoyez votre CV et une lettre de motivation à directeur@quartierlibre.ca avant le 31 mars.

· Chronique **MUSIQUE** ·

De l'île à la ville

L'assistance, au départ clairsemée, semblait observer calmement Samemsa. Mais à mesure que je fixais le groupe, je compris que cette tranquille attention tendait vers la fascination. Le public oscillait entre un battement incontrôlable du pied et une admiration béate envers la technique. Le pari était osé, mais le 7 mars dernier au Ballatou, le charme opéra.

PHOTO : THOMAS COISPEL

Les natifs de l'île Maurice y reconnaissaient leur genre, le SégaPop, jusqu'à ce qu'Abel Hassing le colore d'une touche de jazz. Le leader confie que les notes créent *« une musique qui surprend même les Mauriciens présents. »*

Les rythmes d'Aldo Amazor au ravanne [tambour plat mauricien] nous embarquent pour quelques secondes de transe. En coulisse, on me livre une partie du secret : *« Nous, on met l'accent sur le deuxième temps, cet accent qui saisit tout le monde ! »* Abel se souvient d'un de ses anciens batteurs, possédé par le rythme. *« Il était parti à l'envers ! »* Ce soir-là, le groupe flirta avec le contretemps, sans perdre l'équilibre. Plusieurs amateurs s'engouffraient dans le bar pour s'asseoir et en profiter.

Composées à Paris par Abel, mûries à Montréal, les pièces de Samemsa empruntent à divers répertoires, tout en gardant une attache à l'île. L'assistance balance irrésistiblement, captivée par la pulsation sourde située par-delà les rebonds imprévisibles du rythme, *« qui donnent un peu d'épices. »*

Entracte. Le groupe salue une par une toutes les personnes présentes. On prend le temps de casser la glace. De nouveau sur scène, Serge Cotega place judicieusement sa voix et ses accords, ce qui permet aux autres musiciens de se lâcher un peu. On sent la maîtrise gagnée après de longues études musicales, mais aussi la liberté que les artistes peuvent prendre. La salle adhère, enthousiaste.

Rencontré au Cameroun par le leader, Guy Langué impose à la basse un cadre mélodique aussi carré que sa stature. Ce qui permet au groupe quelques envolées, pour le plus grand bonheur du public.

Avec la justesse d'Amoudou Zon à la batterie, le tempo s'emballe. Le refrain vous entraîne, les solos jouent sur vos attentes pour mieux les désamorcer. C'est drôle, efficace et sacrément osé.

L'hommage percutant du groupe à Ti'frère [premier artiste de SégaPop enregistré à l'île Maurice] clôt le spectacle. C'est une réponse parfaite au premier morceau, « Racines », aux sonorités mandingues. L'utilisation pour le rappel du petit jumbé, jusque-là délaissé sur le devant de la scène, coule alors de source. Il est le lien parfait entre ces deux influences. Les musiciens ont joué avec leurs origines, pour que surgisse la nouveauté. ✽

THOMAS COISPEL

Note : partitions, informations et extraits sur : myspace.com/samemsa
Spectacle vu le 7 mars dernier au Club Ballatou, 4372, boul. St-Laurent

CINÉMAK

• Réflexion en 24 caractères par seconde •

Un cinéma arrive

Elle est en salle et sur toutes les lèvres. La technologie 3D voit le boom qu'elle attendait. *Avatar* l'a fait, Burton continue, la profondeur virtuelle sera la dimension clé d'un certain cinéma. Le dernier avant le bond.

Pour paraphraser Frank Zappa, le cinéma n'est pas mort, mais il commence à avoir une drôle d'odeur. La 3D est la dernière de ses émanations. Mais elle est douce au nez. Pourquoi ? Parce qu'elle est le signe que son corps en décomposition donnera le terreau nécessaire pour que germe un nouveau cinéma.

Le cinéma n'est pas un art interactif[1]. Il n'a donc d'autre choix que d'innover dans sa représentation des formes. Elles deviendront des volumes. Le cinéma vient de concevoir, sans s'en rendre compte, le même cheminement qu'a pris la peinture à la Renaissance lorsqu'elle s'est dotée de la perspective linéaire. Voulant berner de plus en plus le spectateur, il fallait que la peinture crée une profondeur, l'illusion d'un monde. Le cinéma, pour sa part, pose des lunettes (de nouveaux yeux ?) sur le visage du spectateur.

Nos habitudes viennent donc d'être bouleversées ou plutôt modérément chamboulées. Nous ne verrons plus un film comme avant et tous ceux qui continueront dans cette voie seront taxés d'ancêtres. Il me faut alors modérer ces propos. La 3D est un pas *vers* et non pas *dans* la modernité. Pourquoi ? Parce que la 3D répond d'une réflexion qui envisage le cinéma comme un art du réel et les innovations techniques depuis les frères Lumière, que ce soit le parlant ou la couleur, ne tendent que dans cette direction : retranscrire ce que l'œil et l'oreille peuvent voir. Mieux, reconnaître. La 3D en est l'aboutissement[2]. Quand Louis Lumière dit que *« le cinéma est un art sans avenir »* (et que Godard rétorque *« sans grand avenir »*) c'est qu'il n'a en tête que ce cinéma, figuratif[3].

Que se passera-t-il alors ? Rien. Rien pour le moment. Car le cinéma connaîtra en réalité la même crise que la peinture au XIXe siècle face à la photographie. Il trouvera ses limites. Mais le plus grand, et je l'espère plus que je ne le prophétise, c'est qu'un autre art viendra dépasser ces limites. Un art qui libérera le cinéma de ses règles et de son carcan.

Il faut donc se féliciter que la 3D existe. Elle est la preuve que le cinéma réfléchit et se confronte à lui-même. Il ne sortira de sa réflexion que plus grand à la suite de son « erreur ». Nous pouvons donc continuer gaiement à faire ce cinéma puisque nous accélérons tout simplement sa disparition, nous l'euthanasions pour calmer sa douleur. Nous offrons à une génération, qui ne sera certes pas la nôtre, le bonheur de repartir à zéro. Et quand nous regarderons son cinéma, juste durant cinq minutes, ce sera comme si nous le voyions pour la première fois. ✽

ALEXANDRE PAUL SAMAK

1. La télévision en a fait son principal atout. Mais aujourd'hui, le jeu vidéo est vraiment l'art de l'interactif. Le récent *Heavy rain*, dont l'objectif clair est d'abolir la frontière entre cinéma et jeu vidéo, le rate puisqu'il ne peut être considéré comme du cinéma. En réalité, la plus haute interactivité à laquelle peut prétendre le cinéma, c'est la manipulation effectuée sur son lecteur DVD. Le film attend le spectateur.

2. Il me faut préciser la limite technique actuelle, qui, je n'en doute pas, sera dépassée puisque la vision 3D donne plus l'impression d'un éloignement des différents plans que d'une vraie création de volumes avec des aberrations de perspectives notables lorsqu'un objet passe d'un plan à l'autre ou qu'une photo devient « creusée » alors qu'elle n'est qu'un plan plat.

3. Deux genres de cinéma ne semblent pas correspondre à cette définition : le cinéma d'animation et le cinéma expérimental. Ils répondent cependant aux mêmes impératifs techniques, avec une pellicule impressionnée et la projection du film sur un écran. Quant à l'art vidéo, je ne peux m'avancer pour dire s'il peut être inclus dans le cinéma puisqu'il détourne le mode de projection ainsi que son côté évènementiel, la projection faisant alors office de performance. L'avenir me dira peut-être si la révolution dont je parle est déjà là.

• Nouvelle gerryboulettienne •

Mes cils effarouchés

Coin Jean-Talon/St-Denis, coiffée de mon vélo, je contemple le bitume et tâte la *garnotte*. L'asphalte sent le réchauffé de neige évaporée, la garnotte a une texture de petite roche mouillée. J'observe le tout d'un air d'expert, question de ne pas me relever : quelqu'un, de là-haut du trottoir, pourrait m'avoir vue chuter.

Mars vient tout juste de se lever, et je me suis écrasée. Mars m'a pétrifié le regard de ses rayons de soleil printanier, Montréal m'a enivrée de sa saveur de métropole en éveil. Coin Jean-Talon/St-Denis, j'atteignais presque l'Italie, ou la Petite-Patrie. Dans l'air, il y avait Martine St-Clair qui, via les oiseaux, repassait son classique « Il y a de l'amour dans l'air ». Mon ouïe semblait aussi percevoir la musique d'une horde de tam-tams, ce qui donnait une variante étonnante du classique de Martine, version musique du monde. Encensée par tant d'Éclectisme, j'ai tout levé au ciel, tête et regard avec le kaléidoscope dans les yeux, bras et coudes avec plus rien dans les mains. Guidon heurtant ma cuisse, selle me choquant le front tout le tour de la tête, roues sans dessus dessous.

Monde, je ne suis pas effondrée, je contemple le bitume transpirant sa vapeur singulière. Le dernier flocon gris qui se *Pouf*, s'évapore. Puisque je suis là, je cherche la voix de Gerry Boulet. « *La voix de Gerry Boulet est comme une veste de cuir qu'on aurait râpée sur l'asphalte pendant 500 kilomètres* », a déjà dit Quelqu'un. Gerry était au rock ce que René était à la politique, songe-je.

Nulle trace de Gerry ici, ni de quiconque de la race des hommes forts ; je reste par terre. Je fais une pose.

Ce n'est pas la première fois que je dérape en public, mais je n'ai pas encore appris à me remettre sur pied de façon instantanée. Une petite gêne m'assaille. Je reste donc là à me faire chauffer la couenne, à méditer le gravier jusqu'à ce que la nuit soit tombée.

Le soleil s'éclipse, mais la nuit ne tombe pas. Ce n'est que le soir, et il y a toujours de l'amour dans l'air, *ce soir*. L'amour est tout ce qui reste d'âme qui vive. Le métro a dû engouffrer tout le reste de sa bouche béante qui crache plein de vent par en dedans. Je me déplie, me désengourdie, me dépoussière. Je mange une prune, en purée d'un côté. Mon manteau de cuir est un peu éraflé ; Gerry est un peu là de sa voix, je suis rassurée.

Je me rends de l'autre côté de l'intersection, au point de rendez-vous. Alexis arrive au même moment, en retard comme tout le temps. Il mange un sandwich au jambon sans noter l'absence de jambon dans l'entre-deux tranches. De mon point de vue, cela ressemble à s'y méprendre à un sandwich à la moutarde jaune. Alexis n'a pas le sens de l'observation très aiguisé, mais il a le système cardiovasculaire le plus évolué. Il ne prend même pas le temps de s'arrêter, c'est un coureur invétéré. Il court et court et court comme un cheval effréné, il court en prévision de la fin de l'humanité. Moi je pédale et pédale et pédale comme un canard ébranlé, je pédale parce que ça me fait oublier.

Ce soir on se rend à St-Épiphane, rendre visite au Curé du Village, un Vrai. ✽

CHRISTINE BERGER

PHOTO : CHRISTINE BERGER

Sudoku

	5	2	9	8				
			3	5				4
								7
				2			7	6
2	6		7		5		8	9
8	9			4				
1								
4				6	8			
				9	3	6	1	

Solutions sur quartierlibre.ca

© 2008 PageFiller Ltd and Associates www.pagefiller.com

AGENDA DU MUR MITOYEN

ÉVÈNEMENTS À NE PAS MANQUER

CAMPUS

LES COÛTS D'ÉLARGISSEMENT DE L'OTAN : QUI PAIE ET COMMENT ?

Conférence par Anessa Kimball, professeure adjointe, Université Laval. Organisée par le Centre d'études sur la paix et la sécurité internationale UdeM et McGill.

Mardi 23 mars, 11 h 30

Pavillon Lionel-Groulx, salle C-4145

CULTURE

ROLAND GIGUÈRE ARTISAN DU RÊVE

Puisant dans le fonds d'archives du poète ainsi que dans les collections patrimoniales d'estampes et de livres d'artistes de BAnQ, cette exposition met en lumière la contribution remarquable de Roland Giguère aux arts visuels et à la littérature d'ici.

Jusqu'au 9 mai 2010

Grande Bibliothèque, Section Arts et littérature, 475, boul. De Maisonneuve Est

SOCIÉTÉ

QU'EST-CE QUE LA CORRUPTION ?

De manière très générale, la corruption est une violation systématique et délibérée d'une ou plusieurs norme(s) publiquement reconnue(s) à des fins intéressées. Mais le problème est qu'il existe autant de définitions possibles de la corruption qu'il existe de réglementations. Or ces multiples réglementations – professionnelles, municipales, provinciales, fédérales et internationales – sont, inévitablement, nombreuses et potentiellement opposées dans leurs finalités. Le dilemme de la corruption est donc confronté au problème du relativisme : il existe autant de définitions de la corruption qu'il existe d'interprétations de ces normes réglementaires.

Samedi 20 mars, 13 h 30 à 14 h 30

Université McGill, Pavillon Leacock, 232, 855, rue Sherbrooke Ouest

Consultez les détails de ces événements en ligne : http://mur.mitoyen.net/quartierlibre

L'agenda du Quartier Libre est présenté par le Mur Mitoyen.

LE MUR MITOYEN
calendrier montréalais

PETITES ANNONCES

Pour annoncer dans le **QUARTIER L!BRE**
envoyez votre annonce à petitesannonces@quartierlibre.ca

Maintenant réouvert

Votre café-bistro Van Houtte vous souhaite la bienvenue !

5170, Ch. de la Côte-des-Neiges

Renouvellez votre quotidien et offrez-vous une expérience café mémorable à chaque tasse !

Profitez d'un

RABAIS ÉTUDIANT DE 10 %

sur présentation de votre carte étudiante

CAFÉ-BISTRO

VAN HOUTTE CAFÉ

Pour **annoncer** dans le **QUARTIER L!BRE** contactez Edgar (Accès-Média) au 514-524-1182

+ publicité

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formation
Barman (aid) et serveur
Rabais étudiant
Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne
www.bartend.ca

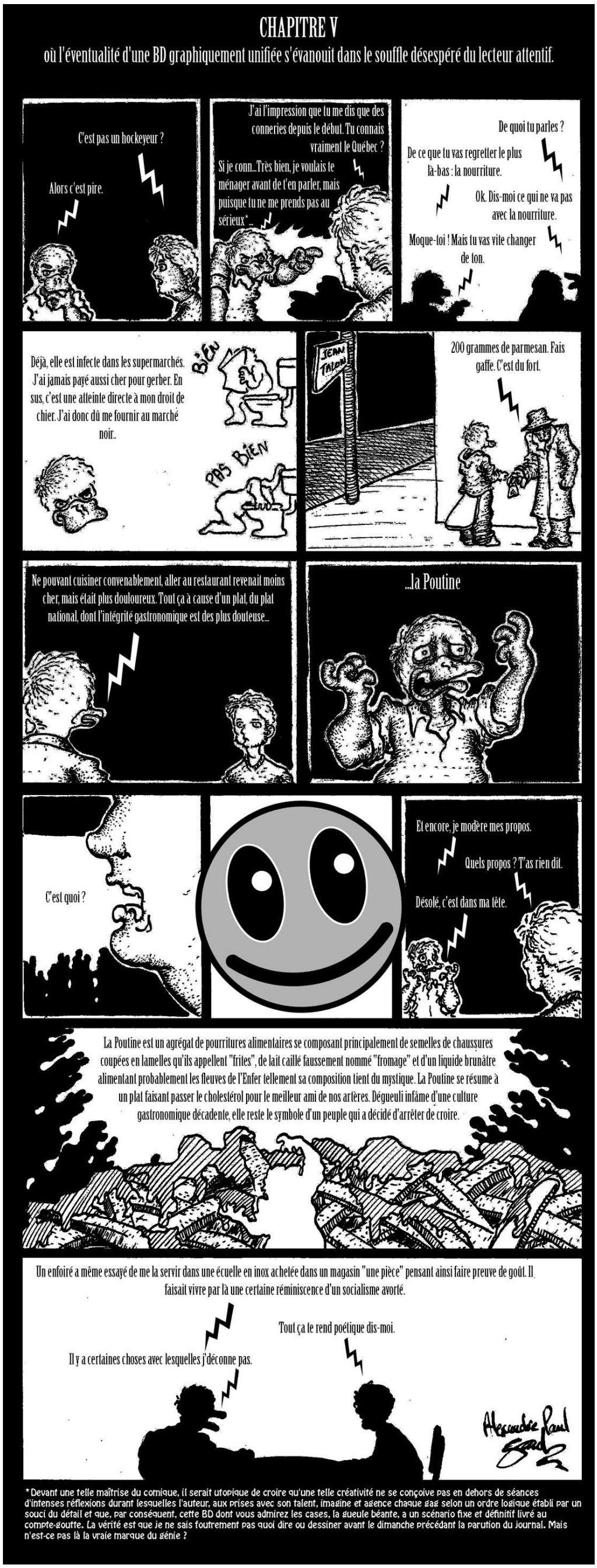
PALMARÈS

CISM 89,3 FM - LA MARGE

CHANSONS FRANCOPHONES

CHANSON	ARTISTE
EROS ET THANATOS (PIERRE CRUBE REMIX)	011
FEUILLES VERTES	MOUSSETTE
JUSTE POUR LE FLIRT	NUMÉRO# feat. TEKI LATEX
À L'ABANDON	LAC ESTION
MERCREDI	JESUSLESFILLES
6 BONNES RAISONS	MONTGOMERY
VIENS DANSER AVEC TOI	GÉRALDINE
LE CINÉMA DES VIEUX GARÇONS	FRED FORTIN
RÉGULIER	POLIPE
REAL CITY	JEUNE CHILLY CHILL avec NADINE CERRANO
LA FEMME À LAURIER	GIGI FRENCH
CLAQUES SA GUEULE	MARTEL SOLO
PLAZA SAINT-HUBERT	LES FROEURS
DARWIN AVAIT RAISON	FÉLOCHE
SANS DOUTE	PASCAL BIZET
BEAU D'HOMMAGE	LES APPENDICES
AGORA	LE HAVRE
PENSER À RIEN	RESSAQ
LAQUELLE QUE J'VA METTRE	LE CHUM
LA 125	LES FIDEL CASTROL
POST MORTEM	L'ASSEMBLÉE
RÉVOLTE	MANU MILITARI
DERRIÈRE CES YEUX	MONO/STEREO
ANNIVERSAIRE DE DÉCÈS	VIOLETT PI
QUINZE AOÛT	BENJAMIN BIOLAY
MES ALLUMETTES EN BOIS	KARO ET MOI
F.L.Q. (2K9)	KARMA ATCHYKAH
LES ANIMAUX	BRAVOFUNKEN
Y'EN AURA PAS D'FACILE	DOUBLED feat. ARNAK
TOUTES LES FILLES SONT FOLLES DE MOI	PATRIK ET LES BRUTES???

TA RADIO
CISM893.CA



· On en fait tout un **FROMAGE** ·

Le Riopelle de l'Isle

C'est une fois âgé que Jean-Paul Riopelle s'est retiré sur l'Île-aux-Grues, son nez voulant s'adonner à l'air du fleuve. Ses mains ramollies par le temps lui ont donné l'idée des grues : les déposer mortes sur ses toiles et s'en servir comme pochoir. Moins dur sur ses mains assaillies par le Parkinson.

En 2002, la fromagerie de la Société coopérative de l'Île-aux-Grues a voulu lui rendre hommage en créant un fromage au lait de vache cru portant son nom. Pour orner leur nouvelle confection, on a demandé au peintre une de ses toiles. Le Riopelle de l'Isle était né. Le vrai Riopelle, lui, est mort deux mois plus tard.

Depuis, ce triple crème n'a pas cessé d'être populaire. On le vend à haut débit, la demande dépasse l'offre et on se retrouve avec du Riopelle trop frais dans les fromageries.

Si vous le mangez tout de suite après l'avoir acheté, son goût ne sera pas assez plein. Ses notes de noisettes grillées vous accrocheront, mais vous attendrez la suite. Puis après plusieurs bouchées se manifestera timidement le parfum fluvial du Saint-Laurent, doucement amer et fraîchement salé.

Le Riopelle gagne à s'inspirer de son maître et à vieillir, que ce soit dans le frigo ou à température pièce, dans une cloche à fromage. Il deviendra alors coulant et ce ne sera pas que votre nez qui s'adonnera à l'air du fleuve, mais tous vos sens. ✻

GUILLAUME MANSOUR

· FAITS **DIVERS** ·

Profilage racial à la foire du disque

Samedi 13 mars, à Montréal, aux alentours de midi, deux Françaises ont été victimes d'une attaque perpétrée par un intellectuel de Québec. C'est en essayant d'acheter un recueil de haïkus des éditions Moult qu'elles ont été repérées par leur grâce et nonchalance naturelles. Une des victimes témoigne :

Il parlait en anglais et portait un chandail *« sac à douche »*. J'aurais dû me méfier. J'essayais d'obtenir des informations sur le livre que je convoitais. Mais il ne me parlait que de lui et de son chien d'aveugle traducteur de français. Il parlait vite. Malgré ses tournures mielleuses, je sentais de l'agressivité dans son regard, qu'il avait fort noir. Je l'implorais d'arrêter de se moquer de moi. Ma supplique ne fit que l'exciter davantage. Je jetais des coups d'œil affolés autour de moi en riant fort pour me donner de la consistance. Les personnes du stand voisin ne me voyaient pas. Elles restaient à distance et fixaient l'homme d'un air prudent. Je cherchais refuge dans le livre *Harikots* d'Alain Larose : *« Dans un jardin/un désespéré s'immole/demain ciel dégagé »*. L'homme gesticulait, son ton monta. Il essaya de me faire dire du mal de la revue *La Conspiration Dépressioniste*, en vain. Puis il pointa un livre au sujet de Québec. Je lui dis que je n'aime pas Québec. Il me dit que lui non plus et que justement le livre démontre à quel point Québec est infâme. Ensuite, il s'en prit à diverses minorités culturelles.

C'est à ce moment que ma sœur m'a rejointe. Pendant qu'il l'embobinait à son tour, je profitais de ce moment de répit pour acheter le livre. L'air faussement naïf de ma sœur l'échauffa. Il ôta son chandail pour le lui donner, vantant son musc. Puis il nous dit de partir et de le laisser avec le merveilleux souvenir de cette rencontre, parlant de se pendre le soir même. Sans dire mot, nous nous sommes éloignées. Nous nous croyions hors d'atteinte à l'extérieur. Et c'est alors que nous discutions avec le représentant d'un label de hip-hop qu'il est réapparu. Le représentant l'a alors dénoncé comme étant francophone. L'énergumène choisit cet instant pour signer son forfait d'une carte de visite : Gregory Sadetsky, confusionniste. ✻

VICTIME FRANCAISE

Le Salon du disque et des arts de Montreal,
c'était les 13 et 14 mars avec le festival Under the Snow.

La Francofête

Du lundi 22 mars 2010 au vendredi 26 mars 2010.

La langue, les mots, la culture, pour tous !

Dictée Beauchemin

Lundi 22 mars 2010 à 11 h 45 - 3200 Jean-Brillant, local B-2245
Prix pour le vainqueur et prix de participation, entrée libre.

Venez participer à la dictée désormais légendaire d'Yves Beauchemin, où il dictera lui-même un texte de son cru. M. Beauchemin mettra tout en œuvre pour que vous puissiez découvrir les aléas de notre langue.

Match de la LNI

Lundi 22 mars 2010 à 19 h - Club Soda (1225 St-Laurent, Montréal)
Billets disponibles dans les Comptoirs MultiServices dès le 8 mars - prix : 14,50 $.

Assistez avec nous à un match de la Ligue nationale d'improvisation, alors que les Bleus affronteront les Verts dans une ambiance conviviale au Club Soda ! Billets disponibles dans nos Comptoirs MultiServices.

Hommage aux Colocs - Cabane à sucre

Jeudi 25 mars 2010 à compter de 11 h - Place de la Laurentienne
Coût du repas : 5 $ - Coût de la tire : 2 $.

Nous vous invitons à venir déguster un repas traditionnel et de la bière d'ici, sans oublier la tire, dans une ambiance qui sera rendue festive grâce aux *Ti-Culs en Bicycle*, un groupe hommage aux célèbres *Colocs*.

Sortie de théâtre - Kick

Jeudi 25 mars 2010 à 20 h - Théâtre aux Écuries (7285 rue Chabot, Montréal)
Billets disponibles dans les Comptoirs MultiServices dès le 8 mars - Prix : 12,50 $.

"Des jeunes. Des dizaines de jeunes. Ils disent tout ce qu'ils pensent, et même ce qu'ils ne pensent pas. Ils font ce qu'ils ont à faire, et même ce qu'ils ne devraient pas. On les surprend chez eux, à l'arrêt d'autobus, dans une fête, à l'école et en plein milieu d'une action. Petites cruautés et émotions incontrôlables, joies puériles et colères immondes, bloc par bloc, un univers démesuré montre ses barbeaux."

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

twitter
facebook

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*